

Lectures



MONTREAL

NOUVELLE SÉRIE — VOLUME 10

NUMÉRO 8

s o m m a i r e

Témoignage d'écrivain p. 198

Missel de l'Assemblée chrétienne de
T. Maertens, o.s.b. p. 199

Le rôle de l'Eglise dans le monde
d'après Georges Bernanos p. 201

Notices bibliographiques p. 205

Cote morale des nouveautés p. 214

Courrier des lecteurs p. 216

Les lectures de nos jeunes au cours
secondaire par S. E. Mgr Paul-
Emile Charbonneau p. 217

Page d'anthologie: *Pitiriki* de Colette p. 224

AVRIL 1964



Victor MARTIN
(voir à la page 223)

Témoignage d'écrivain

Dans un récent numéro des *Nouvelles Littéraires*¹, Daniel-Rops, interrogé par Gilbert Ganne, a tenu sur son métier d'écrivain des propos qui méritent d'être retenus. On sait que Daniel-Rops a commencé sa carrière comme essayiste et romancier, avant de devenir l'un des plus grands best-sellers de l'édition française avec son *Histoire sainte* et son *Histoire de l'Eglise*. Cette dernière qui doit comprendre onze volumes quand elle sera terminée, en compte neuf à l'heure actuelle; le succès de ces ouvrages est considérable si l'on en juge par les tirages très élevés auxquels ils ont atteint. Que pense l'écrivain de cette réussite? Pour vous l'apprendre, nous avons choisi les passages les plus significatifs de l'interview que Daniel-Rops accordait au journaliste des *Nouvelles littéraires*. Les voici:

« Comment concilier le succès, la célébrité, l'argent avec les exigences de la foi, surtout lorsque ce succès est directement tributaire de sujets religieux? »

— Vous mettez le doigt sur la vraie question. Elle se pose à tous les écrivains chrétiens dès l'instant où ils réussissent. Elle ne trouve de réponse que dans l'intérieur de la conscience, dans l'attitude secrète qu'on a devant cette réussite même. Se bien convaincre que tout ce qu'on fait est voulu, guidé, ordonné...

— C'est du déterminisme!

— Non, c'est de la Providence! Il faut se sentir soi-même peu de chose devant l'œuvre qui nous est imposée et qu'on accomplit en partie... Et puis, aussi, utiliser ces gains matériels — et aussi cette influence dont on dispose — pour aider à faire régner sur la terre un peu plus de justice, d'amour, de fraternité, de charité.

— Comment vous y prenez-vous?

— Eh bien! par exemple, en consacrant du temps aux autres, soit personnellement, soit comme président de trois œuvres d'aide sociale et de charité.

[...]

— Votre vie publique est faite incontestablement de beaucoup de privilèges et d'honneurs: benjamin de l'Académie française en 1955, commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix de Saint-Grégoire le Grand remise par Jean XXIII, etc. Comment conciliez-vous, une fois encore, ces privilèges et votre idéal d'humilité chrétienne?

— ... L'idéal chrétien est celui de *L'Imitation*: « Aime à être inconnu et tenu pour rien. » Il est bien difficilement conciliable avec ces hochets que sont les vertes broderies et les décorations. Ou plutôt, il ne l'est que dans la mesure où l'on peut avoir le sentiment d'accomplir une mission, un apostolat. Ce sont de bien grands mots pour un homme de lettres; mais si l'on ne les a pas pré-

sents dans le cœur, on ne peut être que le plus malheureux des hommes. Vous connaissez la maxime de Psichari: « Il faudrait toujours écrire sous le regard de la Sainte Trinité. »

Plus loin, au journaliste qui l'interrogeait sur ses « gros tirages » Daniel-Rops confiait:

— « Je suis bien plus content d'avoir écrit une page qui me fait plaisir que de tirer à des milliers d'exemplaires. Evidemment, c'est agréable, c'est commode d'être un monsieur connu, mais l'essentiel n'est pas là. Au soir de notre mort, nous n'emporterons pas nos gros tirages. »

— Vous seriez aussi satisfait si vous faisiez de petits tirages?

— Le vrai succès, pour un écrivain, c'est de réussir ce qu'il fait. Je suis satisfait d'avoir écrit *Jésus en son temps*, non parce que ce livre a tiré à 500,000 exemplaires, mais parce que je crois avoir mis là exactement ce que je pense du Christ, et avoir porté un témoignage véridique. Le reste est littérature.

[...]

— Tout de même, vous n'allez pas me dire qu'une réussite comme la vôtre n'exige pas beaucoup de concessions?

— Pour un écrivain chrétien, il n'y a qu'une sorte de concession qui serait grave: celle qu'il ferait au détriment de sa foi. Je ne crois pas en avoir fait [...]

— Il s'est créé autour de vous une manière de légende. J'aimerais que vous me donniez de vous-même un portrait plus véridique. On vous prend, par exemple, pour un monsieur « bien pensant ».

— J'ai horreur du « bien pensant ». Socialement parlant, je suis le contraire du bien pensant.

— Comment définissez-vous le bien-pensant?

— Le bien pensant est pour moi à peu près ce que Bernanos entendait par ce mot, c'est-à-dire quelqu'un pour qui la foi est d'abord et par-dessus tout un conformisme, une façon d'être établie dans la vie. Le bien pensant est celui qui pense toujours avec le courant en vogue.

— Le bien pensant, n'est-il pas aussi celui qui est toujours d'accord avec la hiérarchie?

— Pas forcément. Il y a même des cas où les bien pensant critiquent la hiérarchie.

— Vous ne publiez jamais de livres sans qu'ils soient approuvés par la hiérarchie?

— Ça, c'est l'imprimatur. C'est autre chose. Contrairement à ce que l'on croit, l'imprimatur laisse une totale liberté. Il ne porte que sur des objets de foi et de morale. Il ne concerne ni les opinions personnelles, ni les opinions philosophiques ou historiques, ni bien entendu le talent. L'imprimatur est une sorte de garde-fou contre les erreurs théologiques, et rien de plus. »

(1) *Les Nouvelles Littéraires*, 20 février 1964.

dialogue avec les livres

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Missel de l'Assemblée chrétienne

Gilles SAUVÉ, c.s.c.

La promulgation de la Constitution conciliaire sur la liturgie nous montre de façon bien tangible toute l'importance que revêt la liturgie à l'intérieur de l'« aggiornamento » que l'Eglise opère actuellement. Le caractère nettement majoritaire des votes de la première session du Concile est un indice de l'unanimité des Pères à faire de la liturgie le levain de toute la vie chrétienne des fidèles. Mais, une fois que l'assemblée plénière de l'Eglise s'est exprimée, le travail ne fait que commencer. En définitive, c'est sur les pasteurs que repose la responsabilité de faire participer les fidèles à la liturgie de façon « consciente, active et fructueuse », pour reprendre les termes mêmes de la Constitution. C'est ici que le *Missel de l'Assemblée Chrétienne*⁽¹⁾ de Dom Thierry Maertens trouve toute son actualité. Les pasteurs n'ont certes pas le loisir de se lancer dans des recherches longues et laborieuses, ni de dépouiller toutes les revues que le mouvement liturgique a fait naître. Le *Missel de l'Assemblée Chrétienne*, publié au début de cette année, est à la fois un instrument de travail pour le pasteur, et un moyen de culture biblique et liturgique pour les fidèles. Il met à leur disposition les résultats des nombreuses recherches de Dom Maertens et il leur apporte, de façon brève et concrète, les conclusions de plusieurs de ses travaux.

Le titre même donné au missel indique assez clairement l'idée qui a présidé à son élaboration. Cette idée est celle de l'assemblée, notion fondamen-

tales en liturgie, comme en fait foi la Constitution conciliaire: « Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Eglise, qui est le sacrement de l'unité, c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. » (Constitution, no 26) Alors que tous les missels sont plus ou moins un décalque du missel du célébrant, celui de Dom Maertens s'adresse directement à l'Assemblée comme telle. Ceci est un aspect nouveau, très riche, et de nature à amener chacun des participants de la célébration liturgique à jouer pleinement le rôle qui est le sien. Sur ce point, Dom Maertens s'exprime très clairement dans l'introduction au missel: « Le missel d'autel (qui a jusqu'ici servi de modèle à celui des fidèles) est né dans le but de permettre au prêtre de remplir simultanément ces fonctions (célébrant, lecteur, diacre, etc.): il fait abstraction de l'assemblée et constitue davantage un guide pour messes privées qu'un véritable missel de réunions eucharistiques, organiques et structurées. Aujourd'hui l'assemblée liturgique reprend ses droits... » Une telle option étant posée au point de départ, toute la présentation du missel en sera marquée: le texte des lectures pour les dimanches et fêtes sera celui du lectionnaire latin-français, conçu en vue de la proclamation; les antiennes d'entrée, d'offertoire et de communion sont dotées d'un renvoi aux psaumes qui peuvent être chantés pour accompagner une démarche de l'assemblée. Chaque liturgie de la Parole se termine par des intentions de prière qui permettent aux fidèles de se disposer intérieurement

au sacrifice pendant que le prêtre prépare le pain et le vin. En cela se trouve réalisée une disposition de la Constitution conciliaire: « La prière commune, ou « prière des fidèles », sera rétablie après l'évangile et l'homélie, surtout les dimanches et fêtes de précepte, afin qu'avec la participation du peuple, on fasse des supplications pour la sainte Eglise... et pour tous les hommes et pour le salut du monde entier. » (Constitution, no 53) Enfin, dernier exemple, la présentation du commun de la messe met bien en évidence d'une part le rôle des ministres et d'autre part le rôle de l'assemblée. Par la fréquentation de ce missel, les fidèles comprendront beaucoup plus facilement que la liturgie n'est pas archéologie ou rubricisme, mais réellement « le culte rendu par la société des fidèles à son Chef, et par lui, au Père éternel », pour reprendre une expression de l'encyclique *Mediator Dei et hominum*.

Centré sur l'assemblée, le missel de Dom Maertens visera surtout à faire pénétrer celle-ci à l'intérieur du mystère de chaque célébration, pour que s'y opère la rencontre de Dieu avec son peuple. C'est pourquoi « dimanches, semaines et fêtes sont présentés à la lumière d'un thème biblique qui sert d'introduction et de fil conducteur à la liturgie du jour » (Introduction, p. XI). Après avoir brièvement indiqué comment présenter ce thème aux gens d'aujourd'hui, le missel donne l'enracinement biblique du thème, ainsi que l'usage qu'en fait la liturgie du jour. On satisfait de cette façon à la Constitution sur la liturgie qui indique à plusieurs reprises le lien très intime qui unit la liturgie à l'écriture. Ce lien est aussi mis en relief par les monitions qui, à chaque messe, indiquent comment la liturgie de la Parole s'accomplit dans la liturgie eucharistique. A cette fin aussi, les préfaces propres à chaque temps sont insérées là où elles sont utilisées pour la première fois.

Ce thème serait artificiel s'il s'agissait d'une idée, d'un sentiment ou d'un concept moral. Mais ce reproche ne peut s'appliquer lorsque ce thème réfère à une image biblique. Et il n'est pas arbitraire non plus. On sait en effet la sérieuse étude historique et critique du formulaire de chaque messe qui a précédé le choix de chaque thème. Les avantages d'une telle présentation sont nombreux: la catéchèse, l'homélie, le commentaire, peuvent par là être unifiés, et dans la mesure même de cette unité, ils seront retenus plus facilement par les fidèles tout au long de la semaine. D'autre part, le contact prolongé avec ces thèmes amènera les fidèles à une authentique culture biblique: « C'est toute l'histoire du salut qu'ils incluent chaque fois dans leur compréhension et qu'ils font déboucher dans la célébration liturgique. » (Introduction, p. XII) Si on veut épuiser en quelques mots toute la richesse des textes d'une messe, on risque de faire le tour du mystère sans jamais y entrer. Lorsqu'on approfondit une image ou un thème biblique, on rejoint plus facilement la réalité con-

tenue dans le mystère. Ainsi est mise en lumière l'unité de chaque messe, de même que l'unité de l'année liturgique, puisque chaque thème ne peut être bien saisi qu'à la lumière des autres thèmes qui l'éclairent et le complètent.

Par son orientation fondamentale, par la présentation de différents thèmes, ce missel, en plus d'être un instrument de travail approprié, est aussi un moyen de culture chrétienne. Il met les fidèles en contact avec les sources de leur vie chrétienne. Les nombreuses notes qui accompagnent le texte reprennent les mots qui risqueraient d'être peu compris par les fidèles. Le commun de la messe est présenté selon un vocabulaire nouveau qui rend davantage compte de la réalité: liturgie de la Parole, préparation au sacrifice, etc. La Prière eucharistique elle-même est introduite par un excellent commentaire, élaboré à partir de l'ouvrage de Dom Maertens: *Pour une meilleure intelligence de la prière eucharistique* ⁽²⁾.

Ce nouveau missel aide aussi les fidèles à unifier leur vie autour du mystère liturgique par la place qu'il fait au sanctoral et aux dévotions privées. Dom Maertens s'applique à montrer que les Saints n'ont fait que vivre tel ou tel aspect du mystère du Christ. Quant aux dévotions privées, on sait, depuis *Mediator Dei*, qu'elles doivent disposer les fidèles « à participer aux fonctions sacrées avec un plus grand fruit ». Au début de chaque temps liturgique un commentaire est donné, « permettant aux dévotions privées de puiser à la source de l'esprit liturgique ». (Introduction, p. X) On y trouvera des suggestions très intéressantes pour l'orientation liturgique du rosaire, du chemin de croix, de la prière personnelle, etc. Enfin, la dernière partie du missel nous présente l'Eucharistie dans la vie de l'Eglise, dans la vie de chaque homme et dans la vie du chrétien. Là sont groupés sacrements et messes votives, ce qui nous permet de voir combien la vie du chrétien se situe dans le prolongement du sacrifice du Christ.

Ces quelques observations laissent clairement deviner toute la richesse de ce missel. Espérons qu'il sera une aide efficace pour les pasteurs qui, en nombre toujours croissant, comprennent l'importance de la liturgie, et pour les fidèles qui veulent faire de toute leur vie un sacrifice d'action de grâces à la louange du Père.

(1) ABBAYE DE SAINT-ANDRE

MISSAL DE L'ASSEMBLEE CHRETIENNE. Présenté par l'abbaye de Saint-André. Bruges, Biblica [1964]. 187 p. 16.5 cm. Relié.

(2) MAERTENS Dom Thierry, O.S.B., *Pour une meilleure intelligence de la prière eucharistique*. 2e éd. Biblica, Bruges, 1963. 115 p.

Le rôle de l'Eglise dans le monde

d'après

Georges Bernanos

Sœur Marie-Céleste, s.c.

Georges Bernanos, le plus grand écrivain français d'après-guerre, semble-t-il, est un chrétien convaincu de sa foi. Il est fier d'appartenir à la chrétienté: « Qu'elle me perde ou qu'elle me sauve, c'est la loi du Christ qui me jugera, je n'en connais pas d'autre », dit-il¹. Privé de foi, il n'aurait pu vivre une minute, concevoir une seule pensée, remuer le petit doigt. Sa foi est entre les mains de Dieu et comme il ne mérite nullement ce don, son timide espoir est seulement qu'il ne lui soit pas retiré. C'est dans la plénitude de sa foi qu'il fait face au monde. Dans une lettre ouverte, François Mauriac écrit de lui après sa mort: « Si vous me demandiez ce qu'en lui j'admire le plus, je vous répondrais que c'est sa foi. »

Ame sacerdotale, Bernanos considère son métier d'écrivain comme une aventure spirituelle. Il apporte au service de sa foi une force personnelle de pénétration et d'intuition d'un énorme intérêt, mais il se veut aussi fidèle à la théologie de l'Eglise. « Un véritable écrivain, croit-il, n'est que le dispensateur de biens qui ne lui appartiennent pas, qu'il reçoit de certaines consciences pour les transmettre à d'autres. »² Bernanos aurait voulu écrire la vie de Jésus. Empêché de le faire par la maladie, et enfin par la mort, c'est par une vie d'attachement à l'Eglise qu'il témoigne de son attachement à Jésus. « Je ne vivrais pas cinq minutes hors de l'Eglise, affirme-t-il, et si l'on m'en chassait, j'y rentrerais aussitôt, pieds nus, en chemise, la corde au cou, enfin aux conditions qu'il vous plairait de m'imposer, qu'importe ! »³, car l'Eglise est le prolongement du Christ. Ainsi, par son œuvre même Bernanos nous fait comprendre le rôle de l'Eglise dans le monde.

*
* *

Dès le commencement du monde, Dieu a envisagé son Eglise. Dieu est amour et sa création est un acte d'amour. Il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Selon Bernanos, l'homme ressemble à Dieu même beaucoup plus qu'il n'ose le penser, ou que les philosophes lui permettent de le penser⁴. De plus, Dieu a fait libre sa création. Par le péché originel, l'homme a perdu Dieu et avec Lui, sa liberté intérieure. Dieu veut qu'il réapprenne à la défendre, non comme un privilège héréditaire, mais comme la chair de sa chair. Ainsi, le Verbe de Dieu s'est fait chair et le Christ est venu en ce monde. Il se fit annoncer d'abord par ses anges,

il y a deux mille ans, à l'ensemble des hommes de bonne volonté. « En lui est la vie et la vie est la lumière des hommes. *In ipso vita erat et vita erat lux hominum.* »⁵ Le Christ n'est pas au-dessus des misères de l'humanité. Il est dedans, et s'en est même revêtu. Il baigne sa création tout entière. C'est la vie du Christ qui donnera un sens à la vie de son Eglise.

Par son agonie, le Christ a racheté l'humanité de ses péchés. La partie ne se joue plus aux enfers; elle se joue désormais au cœur de l'Homme-Dieu, où l'humanité a sa racine. « ce cœur percé d'une lance, et où notre race elle-même ouverte, mêle son sang prodigué sans mesure »⁶. Le Christ n'avait à donner qu'une parole, « une seule goutte de son précieux sang aurait suffi à nous rédimer »⁷, mais Il a donné sa vie. Pendue à la croix par des clous, la chair divine a été déchirée, forcée, profanée par un sacrilège absolu. Le sacrifice de la Croix n'est plus seulement un sacrifice compensatoire, car la justice n'est plus la seule intéressée, n'étant pas la seule outragée. Au crime contre l'Amour, le Christ répond à sa manière et selon son essence, par un don total et infini. Si les chrétiens abandonnent quoi que ce soit de la définition capitale, la rédemption n'a plus de sens, et l'ignominieuse agonie du Christ n'est qu'une affreuse et démentielle histoire. L'abbé Donissan prie Notre-Seigneur de lui ouvrir les yeux; il veut voir sa croix; il l'a vue. « Vous ne savez pas ce que c'est... le drame du Calvaire », dit-il. « Il vous crève les yeux, il n'y a rien d'autre. »⁸ « Quel spectacle, que celui de l'innocence à l'agonie ! »⁹

C'est que le Christ veut bien montrer à ses martyrs la voie glorieuse d'un trépas sans peur. Il a précédé chacun de nous dans les ténèbres de l'angoisse mortelle. Il veut que nous le cherchions dans le doute et dans l'angoisse jusqu'à

(1) *Esprit*, sept. 1956, p. 448.

(2) *BAGB*, Noël 1950, p. 8.

(3) *NAF*, p. 144.

(4) *LF*, p. 277.

(5) Jean, I, 4.

(6) *CV*, p. 19.

(7) Lettre à un ami, le 26 février 1926, citée par Albert Béguin dans *Essais et Témoignages*, p. 40.

(8) *SS*, p. 285.

(9) *Id.*, p. 283.

la dernière seconde. Au moment même où Il cria: « Père ! Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? », Il nous a sauvés. De la même manière qu'Il se sacrifie sur chaque autel où se célèbre la messe, Il recommence à mourir dans chaque homme à l'agonie. C'est la Sainte Agonie qui donne son sens à toutes nos agonies.

Le chrétien est réuni au Christ par la souffrance. Elle est le pain que Dieu partage avec l'homme; elle est l'image temporelle de la possession divine à laquelle nous sommes appelés. Elle parle avec Dieu de sa voix douce, réfléchit, patiente et toujours attentive à faire sa tâche. « jusqu'au bout, jusqu'au premier matin »¹⁰. Certains êtres que rien n'assouvit ne sauraient trouver leur rafraîchissement dans l'eau vive promise à la Samaritaine, il leur faut « le fiel et le vinaigre de la Totale Agonie »¹¹. Les épreuves qui nous attendent, nous ne pouvons les porter qu'en Dieu. A un ami malade Bernanos écrit: « Notre place à tous les deux, si j'ose le dire, est aux côtés de Jésus-Christ, comme nous l'aurions été certainement jadis, sur les routes de Galilée, dans la poussière avec les pauvres diables, les pêcheurs du lac, le Centurion, la femme adultère, le Samaritain, Marie-Madeleine, enfin, tous les copains et les copines de l'Evangile. Voilà ! »¹² C'est une vérité élémentaire à savoir que Dieu demande à ses amis privilégiés ce qu'Il a donné lui-même, une souffrance de surcroît.

Sans le Christ, le chrétien n'est rien, même humaine-ment, même au regard des hommes. Il est « seul à travers le gigantesque arsenal désert où continue de tourner du matin au soir, silencieusement, l'ombre immense de la Croix »¹³. Le don inimaginable qu'il a reçu a cette contrepartie terrible qu'en le trahissant il tombe au-dessous des hommes les plus médiocres, et devient un monstre au sens étymologique du mot, nous dit Bernanos¹⁴. Au moment où l'homme accepte humblement son destin, le mystère de la Création s'accomplit en lui; il court ainsi sans le savoir tout le risque de sa conduite humaine, se réalise pleinement dans la charité du Christ et devient, selon la parole de saint Paul, un autre Christ. Bref, il est saint.



Le rôle spirituel de l'Eglise dans le monde est de mener à bien la grande aventure de la sainteté, du salut. Ni un abri, ni un refuge, ni une espèce d'auberge spirituelle comme tant de « dévots et de dévotes ont l'air de croire », elle est une force en marche, une vaste entreprise de transport au Paradis. Au service de tous, elle contemple avec Marie, « ne dédaigne pas de tremper avec Marthe la soupe des pauvres gens »¹⁵. Maison paternelle des enfants libres de Dieu, elle se garde comme de la peste de gêner les gouvernements. Au dire de Bernanos: « Qui s'approche d'elle avec méfiance ne croit voir que des portes closes, des barrières et des guichets »¹⁶, tandis qu'elle est la plus grande force conservatrice de l'histoire. Elle a la garde des valeurs spirituelles dont l'humanité décadente semble résignée à sacrifier le plus grand nombre possible. Il n'est rien de noble et de grand dans ce monde qu'elle ne soit prête à sacrifier dès qu'il s'agit d'épargner un risque « à ce qu'elle porte dans ses flancs »¹⁷. Dès le commencement, elle occupe la place de maître et de guide spirituel des hommes partout dans le monde.

L'Eglise invisible est l'Eglise des saints. Sans elle, l'Eglise visible ne serait qu'un corps privé d'âme. Celui qui appartient au corps de l'Eglise a droit au nom de chrétien et à tous les privilèges que ce nom confère dans « l'immense et magistral édifice deux fois millénaire de l'ordre catholique, apostolique et romain »¹⁸. Mais le corps de l'Eglise est infirme et ne se meut que contraint par l'Etre intérieur qui

l'habite absorbé dans la contemplation et la prière. Cette contrainte lui est pénible. Le corps de l'Eglise n'est jamais plus misérable qu'au moment où va triompher l'Esprit¹⁹. Reliée à ses saints, l'Eglise visible tiendra bon et survivra à tout. N'avons-nous pas la parole du Christ lui-même ?

Les saints sont l'armée de l'Eglise. Ils ne sont pas des héros à la manière des héros de Plutarque. Un héros donne l'illusion de dépasser l'humanité. Le saint ne la dépasse pas, il l'assume. Il s'efforce d'approcher avec simplicité le plus possible de son modèle Jésus-Christ, qui a été parfaitement homme. Il sait trouver en lui, « faire jaillir des profondeurs de son être, l'eau dont le Christ parlait à la Samaritaine, ceux qui en boivent n'ont jamais soif »²⁰. Ces êtres choisis échappent à la tentation par un miracle de grâce, « la citerne profonde ouverte sous le ciel »²¹. S'ils souffrent en silence les injustices dont s'émouvent les médiocres, c'est pour mieux retourner contre le visage d'airain de l'injustice toutes les forces de leur grande âme. « Pour être un saint, quel évêque ne donnerait son anneau, sa mitre, sa crosse, quel cardinal sa pourpre, quel pontife sa robe blanche, ses camériers, ses suisses et tout son temporel. »²²

C'est qu'un saint engage totalement son âme. Sa volonté est libre, docile et pure. Son œuvre est sa vie même. Tout entier dans sa vie, il ne se contente pas d'apparences. Chaque vie de saint est comme une nouvelle floraison d'une miraculeuse ingénuité. Saint Dominique a redressé son siècle, l'a maintenu frémissant dans la gerbe de lumière que son fils, Thomas, tournera décidément vers la Croix. L'épée haute, à la rencontre des Sarrasins sur la plage de Damiette, saint Louis s'est couché dans la cendre pour la rémission de ses péchés. Par contre, saint Ignace de Loyola a suspendu pieusement son épée à l'autel de la Vierge. En quittant l'état militaire, il ne l'a pas renié. Jeanne d'Arc s'y est sanctifiée. Le célèbre curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney, a d'abord prêché, jeûné, expié vingt ans, afin d'obtenir que ses paroissiens aillent à la messe. Il s'épargna si peu lui-même qu'il passa longtemps pour un fou auprès de ses confrères. Un saint reste un saint dans un monde médiocre. Sans les saints, selon Bernanos, la chrétienté ne serait qu'un gigantesque amas de locomotives renversées, de wagons incendiés, de rails tordus et de ferrailles achevant de se rouiller sous la pluie²³. Ce sont les saints qui maintiennent la vie intérieure de l'Eglise sans laquelle l'humanité se dégradera jusqu'à périr.

La sainteté est donc la perfection de l'ordre. Elle est une aventure, « même la seule aventure », « la plus haute réalité que puisse connaître l'homme aidé de la grâce »²⁴. Les moralistes la considèrent volontiers comme un luxe, mais elle est une nécessité. Si elle déroule une histoire, ce serait plutôt quelque chose comme une succession sans répétition où tout moment est unique. Celui qui l'a une fois comprise

(10) Lettres à Amoroso Lima, 1er mars 1940, p. 200.

(11) CC, p. 339.

(12) BAGB, août 1953, p. 24.

(13) CV, p. 275.

(14) EC, p. 24.

(15) LA, p. 182.

(16) JR, p. 28.

(17) NAF, p. 245.

(18) LF, p. 23.

(19) LA, p. 285.

(20) LPF, p. 287.

(21) LPF, p. 287.

(22) JR, p. 28.

(23) LPF, p. 266.

(24) CV, p. 68.

est entré au cœur de la foi, a senti tressaillir dans sa chair mortelle, une autre terreur que celle de la mort, une espérance surhumaine. Cet être vivifié par l'Esprit a atteint son plus haut point d'excellence. Il existe dans l'Eglise invisible²⁵ une coopération universelle des âmes, c'est-à-dire la communion des saints. Quiconque se sert de son âme, si maladroitement qu'on le suppose, participe aussitôt à cette Vie universelle, s'accorde à son rythme immense, entre de plain-pied dans cette communion des saints qui est celle de tous les hommes de « bonne volonté » auxquels fut promise la Paix. Cette solidarité fraternelle nous fait membres d'un même corps souffrant, participant aux mérites de l'Eglise universelle des combattants vivants ou morts. On ne réforme l'Eglise visible qu'en souffrant pour l'Eglise invisible. Et Bernanos continue: « On ne réforme ses vices qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques. »²⁶ C'est ainsi qu'on justifie l'existence des contemplatifs dans l'Eglise. Bernanos nous en donne un exemple dans *Le Dialogue des Carmélites*: la Prieure porte la croix que Blanche est appelée à porter. Elle meurt affreusement après toute une vie de pénitence, et Blanche de la Très Sainte Agonie, la plus jeune des Carmélites, montera à l'échafaud en chantant le *Veni Creator*.

Ce grand dogme de la communion des saints dont la majesté nous étonne recèle une autre prérogative, celle de la réversibilité des mérites. Pour nous tous qui vivons ignorants du signe dont nous sommes marqués, « quelques-uns souffrent et meurent mais pas en vain »²⁷. Bernanos nous expose cette doctrine dans *l'Imposture* et de nouveau dans *La Joie* quand il nous montre, par exemple, que le destin surnaturel de l'abbé Cheavance est lié au drame de l'abbé Cénabre. Au moment où celui-ci lui avoue son secret, l'abbé Cheavance assume son âme et la soutient. A sa mort, le souci spirituel de Cheavance à l'égard de Cénabre est transmis à Chantal bien qu'elle ignore encore sa mission. Mais pour que Cénabre soit sauvé, il faudra que Chantal fasse le sacrifice total: elle sera assassinée. Ecoutons encore la douce voix qui parle au cœur du Frère Martin dans le silence de son âme:

« J'ai mis en toi cette amertume, prends garde. C'est avec moi, par moi, en moi que tu souffres du misérable état de mon Eglise, ne va pas te prévaloir de cette souffrance devant moi. »²⁸

Les saints sont résolus à donner à l'Eglise tout ce qu'elle exigera sans réserve. Ils « s'agenouillent volontiers »²⁹, c'est-à-dire qu'ils sont prêts à accepter ce que Dieu leur demande. La plupart des saints n'ont pas souffert seulement pour l'Eglise, mais par elle. Un illustre religieux, un jeune dominicain, le Père Clérissac, tué à Verdun, s'exclame: « Cela n'est rien de souffrir pour l'Eglise, il faut avoir souffert par elle. »³⁰ Comme exemple, parmi bien d'autres, Bernanos nous mentionne Louis Le Cardonnell et Jeanne d'Arc qui ont souffert par l'Eglise.

*
* *

L'Eglise est une grande puissance temporelle dans le monde. Elle est là pour assurer le bonheur de l'homme non seulement dans l'autre monde, mais sur cette terre. Elle a un dépôt et le garde. Elle s'en tient à ses devoirs essentiels: elle enseigne le dogme et la morale, administre les sacrements, négocie des accords et des concordats. Le souverain pontife, vicair et représentant du Christ dans l'Eglise, est son chef visible. Infaillible en matière de dogme et de morale, c'est Dieu qui l'assiste chaque fois qu'il définit les doctrines de l'Eglise. En enseignant à ses enfants, l'Eglise évite de mépriser les incrédules, de partager l'espèce humaine en deux parts, les Bons et les Mauvais, en se ran-

geant dans la première. Elle se garde de faire détruire ses frères déshérités à coups de mitrailleuse, sous prétexte d'honorer le Bon Dieu, de consoler le Christ en croix. Voyant la menace de la servitude moderne tournée contre elle, l'Eglise essaie de démontrer à « l'homme en blouse »³¹ que l'observation des commandements de Dieu et de l'Eglise, le pardon des injures, l'esprit d'obéissance et la pratique de la chasteté font tous ensemble l'idéal de la vie chrétienne. Elle consacre toute sa sollicitude, toutes ses forces à la constitution d'une chrétienté selon le Christ.

L'Eglise réunit le peuple. Jadis, elle a fait de l'Europe une communauté de patries, souvent divisées entre elles, souvent ennemies, mais restées plus ou moins obscurément conscientes de leur fraternité originelle. Elle a formé des hommes libres, elle a toujours été libératrice, émancipatrice et rédemptrice de l'humanité, croyants ou incroyants³². La liberté qu'elle nous laisse est un bien positif que nous devons utiliser pour sa gloire. Elle n'est pas seulement un droit de l'homme, mais une charge, un devoir même dont nous rendrons compte à Dieu. L'Eglise reste seule pour défendre l'homme, sa puissance d'invention, de souffrance et d'exigence.

« Aucun autorité en ce monde n'a encore rien dit qui puisse donner à des millions d'hommes déçus et désespérés une idée un peu précise du monde de demain, de ce monde dans lequel devront vivre face à face les fils des bourreaux et ceux des martyrs. »³³

L'Eglise a été injustement humiliée devant les hommes de bonne foi. Ils ont été tenus éloignés du Christ par des scrupules sans fondement et sans objet véritable. Trahi par le cynisme et la violence des propagandes totalitaires, comme par la pusillanimité des démocraties, l'Eglise a été compromise par un certain nombre d'hommes sans cœur et sans cervelle, d'intrigants habiles à se bousculer les uns les autres pour atteindre toutes les places de contrôle et de commandement, qui ne voient dans l'Eglise qu'une « sorte de gendarmerie spirituelle instituée pour la défense des mœurs et de la propriété »³⁴. Casuistes, professeurs de morale « dans l'air épais de la salle d'audience », chrétiens médiocres qui se croient sûrs de la grâce de Dieu, faux dévots qui s'imaginent pouvoir marchander leur salut avec le bon Dieu, tous s'organisent délibérément avec toutes leurs ressources pour se passer du Christ, pour instaurer une justice sans amour.

« Oh, ces bêtes raisonnables et lubriques, s'exclame Bernanos, compliquées comme des instruments de chirurgie, polies comme eux et pour lesquelles le Christ est mort en vain. »³⁵

(25) Cette sainte Eglise invisible qui compte des païens, des hérétiques, des schismatiques ou des incroyants, dont Dieu seul sait les noms.

LPF, p. 282.

(26) Frère Martin, dans *Esprit*, oct. 1951, p. 439.

(27) CV, p. 19.

(28) Frère Martin, dans *Esprit*, oct. 1951, p. 443.

(29) BAGB, mai, 1955, p. 15.

(30) Frère Martin, dans *Esprit*, oct. 1951, p. 437.

Voir aussi: LA, p. 284; BAGB, juin 1955, p. 7; CV, p. 118.

(31) CV, p. 94.

(32) Voir: *Pacem in Terris*, Lettre encyclique de S.S. Jean XXIII sur la paix entre les nations, dans *l'Osservatore Romano*, édition française, le 12 avril 1963.

(33) CCA, p. 250.

(34) CCA, p. 409.

(35) Frère Martin, dans *Esprit*, oct. 1951, p. 438.

Dans les veines mêmes de l'Eglise, selon Bernanos³⁶, le pharisaïsme continue à circuler. Il y a dans le pharisaïsme une malice particulière qui exerce très cruellement la patience des saints, alors qu'elle ne fait le plus souvent qu'aigrir ou révolter de pauvres chrétiens. L'esprit pharisien sous toutes ses formes, selon la prophétie de l'Evangile et l'avertissement solennel de Notre-Dame de la Salette, refroidit la charité de l'Eglise. Certains catholiques qui ne voient en elle qu'une grandeur d'établissement ont pieusement recueilli l'héritage du pharisaïsme, tout en professant parfois d'admirables vertus.

En effet, la sécurité de l'Eglise ne se fonde que sur les mérites de Jésus-Christ. La déception du chrétien ne sera jamais pire que celle des Juifs qui ont connu la dérision de voir le Messie sous la forme d'un pauvre homme pendu à des clous, au bord de la grand-route parmi la foule indifférente ou goguenarde, montant vers Jérusalem, dans les cris et dans la poussière, la veille de Pâques³⁷. Il faut croire que c'est cela le Christ: c'est cela l'Eglise. Dès le début, elle a été ce qu'elle est encore, ce qu'elle sera jusqu'au dernier jour, le scandale des esprits forts, la déception des esprits faibles, l'épreuve et la consolation des âmes intérieures. Ainsi l'a envisagée Bernanos. Cette clairvoyance n'est-elle pas une grâce de Dieu?

Pour ceux qui voient l'Eglise dans le Christ, elle est hautement digne d'amour. Quiconque y cherche le Christ, Le trouvera, « comme sur la vieille route de Judée ensevelie sous la neige, le plus malin n'a encore qu'à demander ce qui lui est seulement nécessaire: une étoile et un cœur pur! »³⁸. Si un incrédule n'y cherche pas le Christ, Lui seul, il sera infailliblement dupe et complice de la médiocrité qui l'a scandalisé dès les premiers pas. Il y a un mystère dans l'Eglise. Personne ne saurait sans se contredire soi-même de façon ridicule, prétendre exiger d'un incrédule qu'il croie au mystère de l'Eglise. « Si nous le voyons rôder autour d'elle, n'avons-nous pas le droit de lui dire qu'il perd son temps, s'il s'arrête aux bagatelles, s'il y cherche rien d'autre que le Christ. »³⁹ Pour être sûr de ne servir que l'Eglise, et rien qu'elle, il faudrait d'abord l'aimer par-dessus tout, l'aimer plus que soi-même, plus que ses intérêts, ses préjugés, ses habitudes, sa famille et sa carrière, réaliser en soi ce « pur amour » auquel, dans leurs plus grands efforts vers Dieu, les saints eux-mêmes ne se flattent jamais d'atteindre⁴⁰. Bernanos a aimé l'Eglise comme la vie elle-même, avec toutes ses douleurs, nous dit-il⁴¹.

* *

Concluons avec Bernanos en disant que sans le Christ, le chrétien, l'Eglise elle-même n'est rien. Dès que sa voix se tait dans le cœur de l'homme, il se sent pauvre et faible. Les miracles n'ont jamais converti grand monde, c'est la grâce de Dieu qui doit opérer dans notre âme. « A chacun selon ses forces, selon les lumières qu'il a reçues, les grâces... », dit l'abbé Cheavance à Madame de la Follette dans *L'Imposture*. Dans *La Joie*, Chantal de Clergerie s'entend dire: « Il n'y a rien de pis que de mépriser la grâce de Dieu, mais il ne faut pas non plus l'épargner sou par sou! Parce que, comprenez-vous, ma fille? notre maître est ri-

che. »⁴² Il n'y a « pas de pitié pour ce qui refuse la grâce de Dieu »⁴³. Le chrétien s'efforce de retenir la leçon de saint Paul. Il lui faut entrer dans le règne de la grâce.

La mission du Christ, ainsi que celle de l'Eglise et du chrétien est justement de répandre le royaume de Dieu dans le monde⁴⁴. « Si l'avènement du royaume de Dieu ne devait pas surprendre le monde endormi, on ne nous aurait jamais parlé de l'Ange ni de la trompette »⁴⁵, s'écrie Bernanos. Les chrétiens connaissent leur devoir: ils désirent le règne de Dieu de toute la force de leur cœur; ils ne se contenteront pas d'attendre sa venue: ils la rechercheront, pas seulement pour eux-mêmes, mais pour les autres, fils de croyants ou d'incroyants, pour tous les enfants de Dieu. Ils ne croient pas qu'un chrétien soit tenu de faire son salut tout seul, en cachette, comme les avares comptent leurs sous⁴⁶.

Le chrétien attend son salut de la douce pitié de Dieu. C'est la douce pitié de Dieu qui nous sauve, nous assure Bernanos. Tout ce qu'il y a de plus beau dans l'histoire du monde s'est fait à notre insu par le mystérieux accord de l'humble et ardente patience de l'homme avec la douce pitié de Dieu. A distance, on retrouve un peu les secrets de cette pitié divine hors de laquelle on ne saurait rien connaître réellement des hommes ni de leurs malheurs. Elle va plutôt aux brigands sur le gibet qu'à « ces volontés molles et qu'au vice impuissant »⁴⁷. Qui peut savoir, en effet, où la douce pitié de Dieu cachera ceux qu'elle a volés à l'enfer, par quelque stratagème irrésistible, pour l'éternelle confusion des justes et des sages?⁴⁸ Elle a toujours quelque chose de singulier et de décisif comme une libre et magnifique ironie: la profonde, profonde Eternité⁴⁹. C'est peut-être cette pitié divine que l'abbé Cheavance entend « rugir » autour de l'abbé Cénabre pour le sauver, lui réprouvé mais encore vivant.

Ainsi, c'est là le secret que dévoile l'Eglise du Christ dans la vie et l'agonie de ses saints et de ses pécheurs: la miséricorde amoureuse de Dieu.

(36) *Id.*, p. 437-438.

(37) *ET*, le 2 juin 1946, p. 55.

(38) *Frère Martin*, dans *Esprit*, oct. 1951, p. 444.

(39) *Frère Martin*, dans *Esprit*, oct. 1951, p. 436.

(40) *CCA*, p. 402.

(41) *NAF*, p. 225.

(42) *J*, p. 38.

(43) *CV*, p. 311.

(44) Signification de l'expression « Le royaume de Dieu ou des cieux » dans la bouche de Jésus: voir *Le Message des Evangiles* par Angelo Alberti, Marabout Université, 1961, p. 115.

(45) *EH*, p. 129.

(46) *EC*, p. 26.

(47) Lettres de guerre, dans *Etudes*, mai 1949, p. 173.

(48) *Frère Martin*, dans *Esprit*, oct. 1951, p. 439.

(49) Lettre à Dom Besse, dans *BAGB*, juillet 1952, p. 10.

Signification des Sigles

BAGB	<i>Bulletin de la Société des Amis de Georges Bernanos.</i>
CCA	<i>Le Chemin de la Croix-des-Ames.</i>
CRGB	<i>Les Cahiers du Rhône, Georges Bernanos.</i>
CV	<i>Le Crépuscule des Vieux.</i>
DC	<i>Dialogue des Carmélites.</i>
DDO	<i>Dialogues d'Ombres.</i>
EC	<i>Ecrits de Combats.</i>
EH	<i>Les Enfants humiliés.</i>
FCR	<i>La France contre les Robots.</i>
GC	<i>Les grands Cimetières sous la Lune.</i>

GP	<i>La grande Peur des Bien-Pensants.</i>
I	<i>L'Imposture.</i>
J	<i>La Joie.</i>
JCC	<i>Journal d'un Curé de Campagne.</i>
JR	<i>Jeanne Relapse et Sainte.</i>
LA	<i>Lettre aux Anglais.</i>
LPF	<i>La Liberté pour quoi faire?</i>
MO	<i>Monsieur Ouine.</i>
NF	<i>Nous autres Français.</i>
NHM	<i>Nouvelle Histoire de Mouchette.</i>
SD	<i>Saint Dominique.</i>
SS	<i>Sous le Soleil de Satan.</i>

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Sciences Sociales

VADEBONCŒUR (Pierre)

LA LIGNE DU RISQUE. Essais. Montréal, Editions HMH [1963]. 286p. 20.5cm. (Coll. *Constantes*, vol. 4)

Appelle des réserves

Certains écrivains ont la spécialité de mettre les nerfs en boule du lecteur le plus patient par leur imprecision de langage. Pierre Vadeboncœur est-il de ceux-là? On le croirait après la lecture de *La ligne du risque*. Il y a un chapitre intitulé *Réflexions sur la foi*. Mais de quelle foi s'agit-il? Il est difficile de le dire. J'ai cru y voir — me suis-je trompé? — un subjectivisme qui n'a pas grand-chose de commun avec cette vertu surnaturelle qui nous fait accepter les vérités révélées. La même chose pour le mot « socialisme ». Quelle forme de socialisme? Il parlera, à la page 216, d'un « socialisme avancé », mais ce n'est pas encore bien clair. Que Pierre Vadeboncœur commence donc par bien définir les mots qu'il emploie, ensuite on pourra discuter, sans cela ce n'est que de la bouillie pour les chats.

Il y a aussi dans ce livre des pages sur Paul-Émile Borduas qui sont ridicules tout simplement. « Il a tout joué. Le Canada français commence avec lui. Il nous a donné un enseignement capital qui nous manquait. Il a délié en nous la liberté. » (P. 186). Plus loin: « La réflexion nationale peut trouver en lui des thèmes de pensée qu'elle n'épuisera jamais » (p.187). Après cela, il n'y a plus qu'à fermer le

livre et aller se reposer en paix. La révolution tant désirée par l'auteur ne se fera sûrement pas avec de telles fariboles.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

Littérature

PARADIS (Louis-Roland)

CARCINOME. Drummondville, Editions de l'Axe [1963]. 70p. 21cm.

Pour tous

L'amour est le seul remède efficace aux carcinomes dont souffre notre civilisation: tumeurs de la guerre, de la technique qui écrase l'homme, lui-même en proie à l'égoïsme, à la cupidité, à la violence, à la luxure, au mépris. C'est le thème qui donne l'unité à ce recueil.

Exception faite de trop rares textes d'une assez belle venue (cf. IX, XI, XV...) où l'image devient plus vigoureuse et le rythme moins dégingandé, le reste forme une hybride littéraire qui hésite entre le vers et la prose.

Yvan McDONALD

THERIAULT (Yves)

LE RU D'IKOUE. Roman. Montréal, Editions Fides [1963]. 96p. 22cm. (Coll. *La gerbe d'or*)

Pour tous

Dans ses derniers romans, — *Agakuk*, *Ashini* — Yves Thériault

évoque les mœurs des Esquimaux et des Indiens. Il aime ces êtres frustes, primitifs, qui vivent tout près de la nature, immergés en elle, qui en saisissent la poésie et participent de toute leur chair et de toute leur âme à ses forces violentes et à ses déchaînements brutaux. Ces peuplades neuves, non encore entièrement contaminées par les vices de la civilisation, plaisent à la fougue, à la passion, à la fière indépendance de l'auteur. On admire Yves Thériault. On rejette Yves Thériault. Yves Thériault ne laisse personne indifférent.

Le ru d'Ikoué tient autant du conte poétique que du roman. Il renferme un art de vivre, une morale élémentaire tirée de la compréhension des lois immuables qui régissent la nature. Le jeune Indien, Ikoué, veut faire, seul, son apprentissage d'homme. L'eau l'aide à résoudre toutes les énigmes, à marcher sûrement vers son nouveau destin. C'est la science-mère, la source de toutes connaissances. À l'école de son ru, il apprend à réfléchir; il s'exerce à la maîtrise de soi, à la générosité, à l'indulgence et à la compassion; il apprend à toujours agir selon l'ordre, la justice et l'équité. Longuement, patiemment, l'eau, son amie, l'amène à prévoir les répercussions de ses moindres actes. Qui sait si d'un geste anodin d'apparence ne découleront pas des effets imprévus et disproportionnés? Elle l'instruit à ne pas rechercher un bien particulier au détriment du bien commun. Pour libérer le ru, Ikoué détruit un barrage édifié par des castors. L'étang s'écoule. Survient une sécheresse: la forêt entière s'embrase.

Peu à peu, Ikoué en vient à comprendre de l'intérieur, par sympathie, — « on ne connaît bien qu'avec le cœur », disait le petit prince — les êtres et les choses. Tout lui devient familier, amical.

A cet adolescent, en passe de devenir un homme, la rude expérience de la douleur physique et morale fait défaut. Il connaîtra l'une et l'autre. Le cours d'eau se tarit. La crainte d'avoir perdu le ru, son ami, lui serre le cœur. En levant des pièges, sa main glisse, et le carcan de métal dentelé lui déchiquette le poignet. La blessure s'envenime, sa vie est menacée. Mais cet apport de la souffrance dans l'évolution psychologique du jeune Indien vers la maturité est insuffisamment exploité.

Cette anecdote de l'accident de chasse est introduite par le procédé cinématographique que l'on appelle « le fondu enchaîné » dans le jargon du métier. C'est un épisode des mieux réussis. Il en est ainsi de la chasse aux loups qui est une eau-forte à la Goya. Des traits incisifs, précis, composent un tableau d'une très grande puissance suggestive.

La langue d'Yves Thériault est robuste, solide, nerveuse. Il a une syntaxe de « dompteur d'ours ». La vigueur, le sens du concret, l'élan, font cependant oublier les incongruités grammaticales.

En somme, Yves Thériault reprend le mythe du bon sauvage. Il l'oppose au civilisé, au blanc, cupide, arrogant, fier de sa science à courte vue. Stylisation qui favorise les mises en relief, les contrastes faciles mais que son caractère forcément sommaire rend injuste.

Yvan McDONALD

Histoire

RUMILLY (Robert)

HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC. Vol. XXXIV: L'Action libérale nationale.

Montréal, Fides [1963]. 238p. 19.5cm.

Pour tous

Décidément l'auteur ne manque pas de souffle. Personnellement je ne m'en plains pas: je trouve cette chronique des événements passionnante. Je ne demande pas plus à l'auteur que ce qu'il nous donne: de la petite histoire. Une chose par exemple est agaçante: les idées personnelles de l'auteur percent assez souvent et lui font manquer d'impartialité dans ses appréciations sur les événements et les gens.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

RAPPORT DES ARCHIVES DU QUÉBEC. Tome 41. [Québec] Roch Lefebvre, 1963. 319p. 25cm.

Pour tous, mais spécialisé

Le quarante et unième tome du *Rapport des Archives du Québec* contient une matière extrêmement intéressante pour les historiens et les amateurs de petite histoire. En voici l'énumération: *Premières pages du Journal des Jésuites de Québec* (1632-1645) par le R.P. L. Pouliot, s.j.; *Jean Prat, correspondant de Bernard de Jussieu* par M. R. Lamontagne; *De quelques testaments* par M. L. Cormier; *Un document curieux* par M. L. Cormier; *Recherches en Suisse sur François Bigot, dernier intendant du Canada* (1703-1778) par M. J.-E. Labignette; *La coiffure dans la région montréalaise* par M. R.-L. Séguin; *Journal de Marin, fils 1753-1754* par le R.P. A. Champagne, c.r.i.c.

Le journal des Jésuites que le R. P. Pouliot reconstitue à l'aide des *Relations* reçoit la part du lion dans cet ouvrage, et nul ne s'en plaindra tant il abonde en détails intéressants écrits dans le style savoureux de l'époque.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la correspondance d'un naturaliste peu connu: Jean Prat. Les vingt-quatre lettres qu'il a écrites alors qu'il était à la Nouvelle-Orléans décrivent la situation économique et militaire de la Louisiane au cours des années 1735 à 1746. M. Lamontagne n'a retenu que les extraits les plus significatifs de cette correspondance.

Dans le rapport des testaments, nous retrouvons le texte des dernières volontés de personnages célèbres de notre histoire, tels que Joseph Papineau, Louis-Joseph Papineau, Lafontaine, Cartier, Chauveau, Mercier et Chapleau.

Une très intéressante étude de R.-L. Séguin nous donne la liste des différentes coiffures masculines et féminines au temps de la Nouvelle-France. On y apprend, entre autres choses, que les hommes se servaient de différentes sortes de bonnets, qu'ils en portaient un pour se coucher, que le port de la tuque remonterait au premier quart du XVIII^e siècle et que ce mot serait un canadianisme, etc.

Le *Journal de Marin fils* ouvre des horizons nouveaux sur la question de la découverte de la mer de l'Ouest, et éclaire la période de notre histoire qui va de 1750-1754.

Les bibliothèques de quelque importance ne manqueront pas de se procurer cet ouvrage documentaire de toute première valeur.

A.C.

Tu veux réformer l'Eglise? Commence donc par te réformer toi-même. Celui qui critique l'Eglise n'est pas en effet le dernier à ajouter à sa croix, car sa propre vie la plupart du temps ne représente pas grand-chose pour le progrès du christianisme.

Karl RAHNER

Littérature étrangère

Religion

VANHOYE (Albert), s.j.

LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX. Préface du R.P. Stanislas Lyonnet, s.j. Paris, Desclée de Brouwer [1963]. 285p. 22.5cm. (Coll. *Studia neotestamentica*, I)

Pour tous, mais spécialisé

La présente étude s'adresse au monde savant de l'exégèse. Depuis quelques décennies, l'analyse littéraire d'un texte ou d'un livre constitue une démarche essentielle dans toute étude exégétique. Les auteurs bibliques, bien que gratifiés du charisme d'inspiration, ne dérogent pas aux lois de la composition littéraire de leur temps. Les termes qu'ils utilisent comme la structure générale de leurs ouvrages contribuent largement à l'intellection de leurs messages.

Le Père Vanhoye vient de nous livrer le fruit d'une analyse minutieuse de l'Épître aux Hébreux, de ce seul point de vue littéraire. Sans contredit, les exégètes néotestamentaires ne pourront pas ignorer ce travail qui sera peut-être définitif dans son ordre. Nous oserons même avancer que la méthode élaborée à cette occasion devra servir de modèle pour tout travail du genre.

Le résultat premier de cette analyse a été de faire voir le caractère concentrique de l'écrit: le Christ-Prêtre en est le cœur. Cette conclusion ferme ne devra pas être perdue de vue dans l'exégèse de chacune des parties; des développements périphériques ne devront pas recevoir plus d'importance que cette pensée directrice. Nous souhaitons que l'auteur nous donne bientôt un commentaire de l'Épître; la qualité

de sa voie d'approche laisse pressentir la profondeur qu'un tel commentaire présentera.

G. COUTURIER, c.s.c.

MAERTENS (Thierry)

FICHER BIBLIQUE. 1re, 3e et 4e séries. 4e édition entièrement refondue. [Bruges] Biblica, 1963. 357p. 24cm. (Coll. *Paroisse et liturgie*, nos 20, 35, 39)

Pour tous, mais spécialisé

Ce *Fichier Biblique*, déjà bien connu, a voulu faire peau neuve, tout en augmentant son matériel: il compte actuellement 462 fiches, groupées sous six chefs principaux (Dieu, le Christ, l'Eglise, l'Esprit-Saint dans la liturgie, l'Esprit-Saint dans la morale et les réalités humaines). Chaque fiche donne une vue concise et claire du thème étudié, et groupe ensuite les textes majeurs qui s'y rapportent. De bonnes tables des principaux termes étudiés, de même que des péripécies bibliques lues aux messes des dimanches et fêtes, facilitent grandement l'utilisation du fichier.

Il est inutile d'insister sur les services qu'un tel travail peut rendre aux catéchètes et aux prédicateurs: rapidement, l'esprit est mis en contact direct avec les principales articulations de la révélation des grandes vérités religieuses. Toutefois les notes qu'on y lira ne feront qu'amorcer une réflexion personnelle qui se doit d'être plus étoffée. C'est pourquoi le *Vocabulaire de Théologie Biblique*, publié sous la direction de X. Léon-Dufour (Cerf, Paris, 1962), devrait être utilisé parallèlement à ce fichier. Nous recommandons donc fortement ces deux ouvrages à tous les éducateurs de la foi du Peuple chrétien.

G. COUTURIER, c.s.c.

Littérature

LE FORT (Gertrude von)

LA FILLE DE FARINATA. Suivi de *Plus Ultra*. Nouvelles. [Boudry-Neuchâtel] Editions de la Baconnière [s.d.] 221p. 19cm.

Pour tous

Le livre de Gertrude von Le Fort se compose de deux nouvelles historiques. La première, *La Fille de Farinata*, évoque dans son horreur et dans ses grandeurs, la lutte implacable des Guelfes et des Gibelins, à Florence au XIIIe siècle...



Gertrude von LE FORT

« Afin de terminer les querelles et de rallier les familles, le Conseil de la ville forcent les partis opposés à unir leurs enfants par un mariage. Nous voyons les Gibelins Uberti forcés de marier une jeune femme Bice, la fille de Farinata, à un Guelfe Calvacati âgé de six ans. » La seconde nouvelle *Plus Ultra* fait revivre, à travers la confession d'une jeune nonne, l'attachante personnalité de Marguerite d'Autriche, éducatrice de Charles Quint.

Parfois les faits s'embrouillent un peu. Les nombreux noms italiens qui se succèdent, placés dans un contexte historique assez lointain sont difficiles à retenir. Dans *Plus Ultra* les personnes sont désignées sous des termes généraux, tels: Sa Majesté, L'Empereur, la comtesse, qui compliquent le récit.

La Fille de Farinata est un sujet intéressant mais posant un problème plus ou moins réaliste: le mariage d'une femme et d'un enfant. Par contre la seconde nouvelle est beaucoup plus prenante. Dans un récit d'une grande simplicité, on perçoit le grand amour de Marguerite d'Autriche pour son époux et aussi pour son neveu qu'elle a élevé comme une mère. L'amour n'est pas seulement dans le cœur de l'Impératrice mais également dans celui d'une de ses dames d'honneur, Arabella, qui admire et aime passionnément l'empereur Charles Quint.

Le récit est plus plausible, l'aspect humain et sensible nous le rend plus touchant. La nouvelle étant un court roman, il ne s'agit pas alors d'une étude psychologique approfondie mais nous réussissons à connaître la silhouette juvénile de Marguerite d'Autriche.

Ce n'est pas, à proprement parler, une fresque historique, l'histoire sert simplement de prétexte. Le sujet convient pour tous, mais peut-être quelques-uns se laisseront-ils dérouter par la forme parfois obscure.

Louise LESSARD

PAYSAN (Catherine)

CLAUDIA OU L'HISTOIRE D'UNE SALAMANDRE. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1963]. 220p. 20cm.

Pour adultes

« La salamandre est le symbole de la patience. » La salamandre

héraldique figure dans les armes de François 1er, sur fond de feu, avec cette devise: « Je l'entretiens et je l'éteins ».

Claudia, c'est l'histoire d'une femme pour qui l'amour est l'essence même de la vie. Son univers et son bonheur ont un centre unique: le foyer familial. Semblable à la salamandre, il n'appartient qu'à Claudia d'entretenir et de faire brûler la flamme qui anime son foyer.

Cette jeune femme a pour son mari un amour unique et très intense; voulant en garder l'intégrité, elle fera choisir ce dernier entre elle-même et sa maîtresse. Car l'amour n'est pas une chose d'un moment, il est grand, on lui donne tout; il faut lui être fidèle.

A une époque, où les gens sont souvent désabusés devant l'amour et le mariage, on ne peut s'empêcher de remarquer ce tableau positif. Dans les cadres du mariage, la sensualité est une réalité que l'on ne peut ignorer, qui n'est point illicite et dégradante. A cause d'une éducation souvent puritaine, l'amour charnel apparaît comme mauvais, alors que dépouillé de son sens péjoratif, il peut être très beau et normal, dans certaines limites.

Le mariage appelle une communion complète des époux et une communication avec la réalité. Dans leurs relations inter-personnelles, les époux n'excluent pas, pour leur épanouissement, les échanges intellectuels, culturels et affectifs. La perfection de deux êtres appelés à se compléter s'effectue dans un monde terrestre avec lequel il faut communiquer sans cesse. La vie extérieure nous apporte ses réalités économiques, culturelles et sociales dont on ne peut se détacher.

L'auteur, Catherine Paysan, n'a traité que d'un seul point très bien rendu d'ailleurs: l'amour charnel. Le tout est dit avec délicatesse et sensibilité. Rien n'est déplacé ou vulgaire. La sensualité ainsi décrite marque alors l'accord presque parfait qui peut joindre des deux personnes sur un plan donné. Il reste

que certaines images ont été rendues avec plus de force: elles servent à appuyer davantage sur un aspect de la personnalité de Claudia.

Un reproche que l'on peut faire à ce roman est que l'auteur n'ait exploité que ce seul domaine de l'amour sensible. En terminant le livre, il nous semble n'avoir vu qu'un tableau; les autres manquent pour compléter la pièce. Pour quiconque supposant le mariage tel que décrit plus haut, c'est-à-dire comme un épanouissement de toute la personne, il n'a ici qu'une valeur limitée.

En résumé, ce roman donne une image attachante de l'amour. Claudia a également su transmettre à sa fille Josapha, « son sens mystique des choses de la terre ». Il reste que ce livre ne convient qu'à des adultes à cause du sujet ainsi que pour certaines descriptions.

Louise LESSARD

NATHAN (Monique)

WILLIAM FAULKNER PAR LUI-MEME. [Paris] Editions du Seuil [1963]. 191p. ill. 18cm. (Coll. *Ecrivains de tous jours*, no 65)

Pour tous

Lauréat de prix importants, tel que le Prix Nobel en 1950, William Faulkner était, à sa mort (1963), l'écrivain le plus célèbre de son pays, les Etats-Unis, et peut-être du monde. Son œuvre est l'une des plus riches qui soit, à la fois épopée et tragédie, mélange habile de la réalité et du rêve, description du réel et, par la vertu de l'analyse, salut ou condamnation de ce réel.

A partir de 1950, on remarque chez lui une évolution. « La perspective change. Dans le vocabulaire, les mots de terreur et de violence cèdent à ceux de pitié et de

souffrance. Les préoccupations abstraites de l'écrivain l'emportent sur ses vertus démiurgiques. Faulkner devient ce qu'il a toujours été, un moraliste stoïcien imprégné de puritanisme. Jusqu'au Prix Nobel, il mettait l'accent sur la division infernale d'un monde déchu et en tirait des conclusions nihilistes. Depuis, sans dénier à l'homme la responsabilité de la faute, il délivre un message de foi et de salut. » (P. 167) L'unité de cette œuvre réside moins dans la perspective d'un avenir à créer que dans celle d'un passé à revivre. « En narrant le *comment*, comment le Sud en est arrivé là, l'écrivain n'a jamais

ment regretter que l'auteur donne si peu de chose sur la poésie, surtout sur le style et la langue de cet écrivain qui fut un grand styliste à sa manière, l'un des maîtres de la nouvelle.

L'ouvrage de Monique Nathan constitue une excellente initiation à un monde romanesque difficile à pénétrer.

Romain LEGARE, o.f.m.

Biographie

JEAN-NESMY (Dom Claude)

6,000,000 DE MORTS. Paris, Desclée de Brouwer [1964]. 86p. 18.5cm.

Pour tous

Le Pape Pie XII est déjà appelé à comparaître au tribunal de l'Histoire, et Rolf Hochhuth est le témoin à charge. Dans sa pièce de théâtre *Le Vicaire*, il accuse le pape défunt d'avoir été complice par son silence, des crimes perpétrés contre les Juifs par les Nazis. Ce drame a soulevé des protestations vigoureuses, et les blâmes officiels n'ont pas manqué, venant même de milieux juifs. Le P. Jean-Nesmy a constitué un dossier de la controverse, et avec un grand souci d'honnêteté et d'objectivité, il nous livre les résultats de son enquête. Que ceux qui seraient tentés de jeter le blâme sur l'attitude de Pie XII envers les Juifs lisent ce petit livre; ils verront que la politique suivie par le pape a été la plus sage. Vouloir aussi faire de Pie XII un anti-communiste à tous crins est contraire à la vérité, et ces gens qui le condamnent « passent l'éponge sur les persécutions, maintenant qu'elles ne sont plus le fait des fascistes... » (p.73).

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

CHAIGNE (Louis)

PORTAIT DE JEAN XXIII.

Paris, Mame, 1964. 148p. ill. (h.-t.) 23.5cm.

Pour tous

Louis Chaigne dont la réputation n'est plus à faire comme biographe lucide, consciencieux et bien informé, nous donne ici une intéressante biographie de Sa Sainteté Jean XXIII. Il ne s'agit pas encore d'une biographie exhaustive et très fouillée, mais d'un ouvrage de vulgarisation destiné à un large public.

On y trouve des renseignements — dont beaucoup sont inédits — sur l'enfance et la jeunesse du regretté Pontife, d'intéressants aperçus sur sa personnalité, ainsi qu'une vue d'ensemble sur sa carrière comme nonce, comme patriarche de Venise, puis comme Pape. En appendice, nous avons un tableau des principaux événements de la vie de Jean XXIII replacés dans le contexte de l'histoire, un choix des paroles célèbres qu'il a prononcées, ainsi qu'un florilège des témoignages que lui ont rendus les personnalités les plus diverses. De très belles photos illustrent avec bonheur cette biographie qui mérite une large diffusion.

Rita LECLERC



FAULKNER

perdu de vue le *pourquoi*. Il a toujours espéré sinon restaurer le monde qu'il habite et racheter le temps passé, du moins le rendre supportable et lui trouver un sens. » (P. 13)

Bien au courant de la littérature américaine, et spécialement de toute l'œuvre de Faulkner, Monique Nathan raconte d'abord la vie du célèbre romancier américain — « génie solitaire, timide et malheureux » (p. 66) —, ses années d'apprentissage dans l'art d'écrire, puis indique la trame des principaux romans, analyse les composantes essentielles de l'univers faulknerien, telles que l'attirail de l'horreur et de la violence, le rôle du sang, de la race et du temps. Il faut seule-

En avril
MES FICHES
présente

Un numéro
spécial
sur

LA RÉGULATION
DES NAISSANCES

Retenez

votre exemplaire

\$0.20 seulement

à Fides
245 est, boul. Dorchester,
Montréal 18

littérature de jeunesse

BRICLAU (A.)

L'HORLOGE DES GRANDS DEGRES. Illustrations de Pierre Forget. Paris, Spes [1963]. 187p. ill. 19cm. (Coll. *Jamboree*)

Pour adolescents

Pour faire partie de la bande-à-Philou, Christiane, Louis, Michel, Jojo, Abdelaouane ont dû accomplir un « exploit ». Par exemple, l'un a recueilli deux chiens errants, adoptés par toute la bande jusqu'à ce que de braves gens les adoptent à leur tour.

« Exploits » pour la plupart inoffensifs. Mais lorsque apparaît Neago, le neveu du mystérieux horloger Oswald Biber, l'épreuve devient, pour toute l'équipe, une aventure passionnante mais qui aurait pu être tragique. L'oncle malicieux a raconté à son neveu une légende datant du XVe siècle où il est question d'un horloger-sorcier, lequel relie le fil de la destinée humaine au mécanisme d'une horloge dont les aiguilles marchent un jour dans un sens et l'autre jour dans un autre — de sorte qu'on ne peut vieillir. L'adolescent s'est mis dans la tête que l'horloger du XVe siècle et son oncle c'est blanc bonnet et bonnet blanc. Aussi, rêve-t-il de s'emparer de l'horloge étrange que son oncle cache quelque part dans la boutique, histoire de vérifier si oui ou non le vieil homme est immortel...

Sous le romantisme du serment prêté par tous les adolescents, se cache un ardent désir de solidarité humaine, de fidélité à la parole donnée. Cette histoire, comme aiment en lire tous les garçons, est à la fois divertissante et éducative.

Les dessins, un peu chargés, rendent toutefois très bien l'ambiance du récit.

Denise HOULE

MOIRAN (Claude)

JEANPI ET LE BEBE SINGE. Illustrations de Marianne Clouzot. [Paris] Hachette [1963]. 124p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 140) Relié.

Pour jeunes

Au Pays-des-Enfants, il se passe des faits étranges, et on accuse Jeanpi de cacher le « monstre noir » qui sème la panique parmi les citoyens-enfants de la petite ville. Mais Babylas, le bébé-singe, sauve la vie des cinq chatons nés dans une aube de la roue du moulin. Le protégé de Jeanpi devient alors le héros du jour. L'étiquette Minirose que porte ce livre souligne son intérêt pour les enfants dès qu'ils savent lire.

Le bon cœur de Lili lui vaut un compagnon à quatre pattes, mais... le lui enlève presque aussitôt. Son sacrifice la comblera d'une autre manière. Des sentiments délicats, une discrète tendresse confèrent à ce livre une réelle profondeur qui captivera les fillettes de 8 à 11 ans et éveillera chez elles compréhension et altruisme.

Le genre de texte qui appelle une note religieuse, dont on regrette, ici, l'absence.

Les dessins, pourtant de la même artiste, semblent moins réussis dans ce second livre. Par endroits, ils

n'illustrent pas le récit. Par exemple, Lili et les jeunes gens en costume d'été le jour où la neige « étincelait à la lumière du soleil » ! (P. 158)

Marcel CLERMONT

BAYARD (Georges)

MICHEL AU REFUGE INTERDIT. Illustrations de Philippe Daure. [Paris] Hachette [1963]. 252p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 223) Relié.

MICHEL, MAITRE A BORD. Illustrations de Philippe Daure. [Paris] Hachette [1964]. 251p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 244) Relié.

Pour jeunes

Flanqué de Daniel, son cousin, et de leur camarade Arthur, Michel affronte la montagne et se trouve, une fois de plus, mêlé malgré lui à une histoire imprévue. Une adolescente mystérieuse, un refuge baricadé, des individus aux allures bizarres, un petit paquet qui suscite beaucoup d'émotion : que se cache-t-il sous tout cela ? Sans l'accident de Daniel, Flora n'aurait jamais pu prouver... chut ! Au lecteur, le plaisir de la découverte.

Sa plus récente aventure, Michel la vit en Méditerranée, à bord d'un cargo. La traversée tranquille qu'esperaient le héros et son cousin se mue en une chasse aux pirates qui aboutit sur une île espagnole. Comme toujours, Michel se tire de

À l'occasion du 6e SALON DU LIVRE de Montréal

sont parus aux
ÉDITIONS FIDES

4
nouveaux titres

*** Dans la collection du "Nénuphar"

L'AVENIR DU PEUPLE CANADIEN-FRANÇAIS

par Edmond de NEVERS
Introduction de M. Claude Galarneau
332p. — \$3.50

*** Dans la collection "Foi et liberté"

RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES SUR L'ÉDUCATION

écrit en collaboration par :
le R.P. Hyacinthe-M. ROBILLARD, o.p. M. l'abbé Guy BELANGER
M. l'abbé Marcel LEFEBVRE M. Philippe GARIGUE
et M. Claude RYAN
En appendice, texte de Son Eminence le Cardinal Paul-Emile LEGER
\$2.50

*** Dans la collection "Bibliothèque économique et sociale"

L'HOMME FACE À LA TÉLÉVISION

par Fernand BENOIT
146p. — \$2.00

*** Dans le courant du renouveau catéchétique

L'ÉGLISE EN MARCHÉ - Tome II

par Jacques DE LORIMIER
Couverture et illustrations réalisées par Marie Anastasia
Livre de l'élève : \$2.50 Livre du maître : \$6.00

Déjà paru :

L'ÉGLISE EN MARCHÉ - Tome I

Livre de l'élève : \$2.40 Livre du maître : \$4.00

Procurez-vous ces volumes à notre nouvelle Librairie, l'une des plus spacieuses du Canada.

FIDES 245 Boulevard Dorchester, **MONTREAL** *861-9621

ATTENTION : Remise de 20% jusqu'au 30 juin 1964.

GRANDE VENTE

PRÉ-INVENTAIRE

Chers clients religieux, éducateurs, bibliothécaires, étudiants,

La LIBRAIRIE FIDES est heureuse de vous faire bénéficier des prix particulièrement bas qui viennent d'être fixés sur les 100 titres suivants. Nous espérons que vous voudrez bien profiter de cette offre intéressante pour tous ceux qui ont à se procurer des **récompenses scolaires** et des livres de bibliothèque. L'installation permanente d'une **librairie d'occasion**, connexe à nos nouveaux locaux, vous permettra de choisir beaucoup d'autres volumes si vous pouvez venir au 245 est Boulevard Dorchester, Montréal.

Frais de transport gratuits pour toute commande de \$25.00 net et plus. **Aucun retour accepté.**

	Prix spécial
Les abeilles du Plessis. Roman. (C. L. Droze) \$1.25	\$0.50
Les Actes des Apôtres. Trad. Maredsous. \$0.15	\$0.05
L'Aïeule du Christ: Ste Anne de Jérusalem (Rey) \$0.90	\$0.35
L'ampoule d'or. Roman. (L. P. Desrosiers) \$2.10	\$1.00
Ars, paroisse du monde et son curé (Serrou) \$2.70	\$0.90
L'autre guérison. Roman. (Guy) \$2.20	\$0.65
Babbit. Roman. (L. Sinclair) \$1.25	\$0.60
Basile Moreau, fond. des C.S.C. (Bernoville) \$2.00	\$0.50
Les belles-mères. (B. Bernage) \$1.10	\$0.35
Bourrage et débouillage de crâne (J. Folliet) \$3.15	\$1.50
Brigandages (C. Dubuc) \$1.00	\$0.25
Brigitte en ce temps-là (B. Bernage) — éd. brochée — \$1.10	\$0.45
Le Christ, source de vie (Dheilly) \$1.10	\$0.40
Clinique du coeur (M. M. Desmarais) no 3, no 5, no 9, \$0.50 ch. les 3:	\$0.60
Le Communisme athée: "Divini Redemptoris" (S. S. Pie XI) \$0.40	\$0.15
Comment aider les enfants à prier pour le Concile (Veillet) \$0.95	\$0.35
Le Concile dans l'Eglise (Veillet) \$3.15	\$1.20
Confidences d'un commissaire d'école (G. Filion) \$1.00	\$0.35
Le corps humain dans la vie chrétienne (A.C.C.) \$1.75	\$0.60
La cuisine pour tous (Mathiot) \$1.25	\$0.50

Le Curé d'Ars et sa passion (La Varende) — relié — \$4.80	\$1.75
Le Curé d'Ars par un paysan (J. Jolinon) \$2.20	\$0.85
D'une mer à l'autre. Missionnaires. (B. DeVaulx) \$3.15	\$1.35
Des pins, des tuiles, du soleil (A. G.-Coupal) \$1.50	\$0.75
Des souliers rouges pour Nancy (Hamilton) \$2.40	\$1.30
L'Eglise de Dieu (Mgr Blanchet) \$2.30	\$0.95
Entre deux courses... (J. Michel) \$0.65	\$0.30
Les Etats de perfection (Courtois) \$4.95	\$2.00
Été Indien. Roman (R. Vercel) \$1.90	\$0.75
Fatima, signe dans le ciel (Payrière) \$0.75	\$0.40
Le feu sur la terre — Tract — \$0.15	la douz. \$0.60
Le Général du roi. Roman. (DuMaurier) \$1.25	\$0.60
Histoire du Peuple de Dieu (Dheilly) \$0.80	\$0.35
Infailible Espérance (Triponez) \$1.95	\$0.75
Inuk au dos de la terre (Bulliard) \$2.25	\$0.80
Itinéraire canadien (R. Tanghe) \$1.50	\$0.90
La Liturgie. Documents Pontificaux. \$5.80	\$2.75
Le livre de la maîtresse de maison. (Combes) \$1.25	\$0.35
Le livre de la mère (Combes) \$1.25	\$0.35
Manants du roi. Roman. (La Varende) \$0.75	\$0.30
Marie, l'Eglise et le militant (A. C. C.) \$2.00	\$1.00
Marie, mon amour. (Pallascio-Morin) \$1.50	\$0.50
Maternité (P. Dufoyer) \$1.75	\$0.75
Misereor (Joos) \$0.65	\$0.25
Mon voyage au Japon (M. M. Desmarais) \$1.00	\$0.35
Monsieur avec enfant. Roman. (Verdot) \$2.45	\$0.50
Mystique de la communauté (Hermans) \$2.25	\$0.50
Nancy l'ange envolée (Hamilton) \$2.40	\$1.30
Nazareth. Méditations. (Aubry) \$0.65	\$0.30
Nocturnes (Daniel-Rops) \$3.30	\$1.00
Le nom qui sauve. (A. Richomme) \$0.75	\$0.30
Notre Dame. Enseignements Pontificaux. \$5.25	\$2.00
Notre Dame, notre étoile. (A. Richomme) \$0.75	\$0.30
Nouveau Testament (Trad. Buzy) \$1.60	\$0.60
Nouveau Testament (Trad. Crampon) couv. vinyle rouge. \$2.65	\$1.35
Nouveau Testament (Trad. Maredsous) broch, \$1.10	\$0.35
Nouveau Testament (Trad. Maredsous) relié toile, \$1.70	\$0.80

	Prix spécial
Nouveau Testament (Trad. Osty) \$2.15	\$1.00
Oeuvre mariale de St Bernard (Aubron) \$1.00	\$0.60
Parlons aux fiancés (Dufoyer) \$1.00	\$0.50
Paul VI, sa vie, sa personnalité (Lazzarini) \$2.70	\$1.50
Petit mois de Marie (Poisson) \$0.25 la douz.:	\$1.25
Petite histoire des Conciles (Desternes) \$2.25	\$0.95
Peuple de l'Ancienne Alliance (Dheilly) \$2.40	\$1.10
Pie XII (Tardini) \$2. 25	\$0.75
Pierre d'assise, l'humilité (Fortin) \$1. 50	\$0.50
Les plus belles pages sur la cathédrale (Daniel-Rops) \$5.25	\$2.25
Les plus belles paroles du Christ (xxx) \$0.90	\$0.40
Pour commenter l'Evangile (Glorieux) \$0.25 la douz.:	\$1.25
Pour enseigner mieux (Fr Anselme) \$3.20	\$1.80
Pour prendre part au Concile (xxx) \$3.10	\$1.25
Psychologie des adolescents expl. aux mamans (Dufoyer) \$1.45	\$0.65
Que faut-il penser du réarmement moral (Suenens) \$2.15	\$1.00
Remontée vers l'absolu (Desmarins) \$2.00	\$0.75
Le Rosaire dans la vie (Calmel) \$0.75	\$0.30
Saint Augustin (Chabannes) \$3.45	\$1.50
St Joseph dans notre vie quotidienne (Filos) \$2.70	\$1.00
La Sainte Famille dans notre vie (Gervais) \$0.50	\$0.15
Ste Jeanne de Chantal (Leflaive) \$3.20	\$1.30
La Sainte Messe expliquée (Parsch) \$2.50	\$1.00
Saints et sanctuaires d'Italie (Gabrielli) \$0.75	\$0.25
Sanctuaires d'Italie (xxx) \$0.40	\$0.10
Séminaire en état de mission (Arnaud) \$1.75	\$0.80
La septième flamme. Roman. (Bouron) \$2.15	\$0.75
Stella Dallas. Roman. (Prouty) \$1.25	\$0.60
Le toit sur la tête (Yestienne) \$1.90	\$0.60
Le treizième apôtre: St Martin (Ladoue) \$2.65	\$0.95
Un dollar les mille kms (Lapierre) \$1.20	\$0.45
Vatican II (Daniel-Rops) \$3.05	\$1.50
Vie de Marie (Chaigne) \$0.75	\$0.25
Vie liturgique et sacramentelle (Roten) \$1.05	\$0.45
Village au grand mystère (P. de Latil) \$1.00	\$0.25
Visages de Lourdes. Album du centenaire. \$0.60	\$0.15
Vous êtes Toute Belle (Leclercq) \$0.75	\$0.30
Voyage de Tobie (Y. Chauffin) \$2.50	\$0.75

situations désespérées grâce à son sang-froid, son astuce et son courage. Bien sûr, l'auteur lui donne un coup de pouce par-ci par-là, mais le lecteur absorbé, haletant, n'aperçoit pas les quelques invraisemblances de l'intrigue. Il soupire d'aise lorsqu'il a, en compagnie de Michel, fait échec aux bandits.

Ce volume s'apparente au précédent, ainsi qu'à *Michel et les routiers* et *Michel au val d'Enfer*; ils passionneront les lecteurs de 12 à 16 ans. Signalons, du même auteur, entre autres, *Michel et le brocanteur* et *Michel mène l'enquête*, que les jeunes à partir de 10 ans liront avec joie, car la présence de Marie-France et d'Yves, plus près de leur âge, accrochera leur intérêt dès le départ. Les splendides dessins de Philippe Daure illustrent fort bien, en général (dans le « ... refuge interdit », le calme ruisseau, p. 5, ne correspond pas à la description, p. 11: « ... entre les rives du torrent... [aux] eaux bouillonnantes... »), ces récits qu'on recommande volontiers. Bien qu'on n'y rencontre aucune note religieuse, le ton en est toujours excellent.

Alex COURSOLLES

D'ALENÇON (May)

RENARD-ROUX. Illustrations de Annie-Claude Martin. Paris, Editions Bourrelrier [1963]. 160p. ill. 20cm. (Coll. Marjolaine) Relié.

Pour enfants

La touchante histoire d'un petit orphelin (malheureux chez les fermiers, ses maîtres) et de son ami le renardeau captivera les moins de 11 ans qui s'intéressent aux bêtes. Des dessins à la plume, d'une grande sensibilité, s'allient avec bonheur au climat du livre. Ce climat, l'auteur le crée tout naturellement grâce au ton, au choix du vocabulaire et des noms: M. Barbovent, le peintre; mademoiselle Bergère, la maîtresse d'école; Petit-

Renard, l'orphelin à la tignasse de flamme; Sac-d'Os, le valet de ferme efflanqué, et ainsi de suite.

Inutile, dès lors, l'imitation du langage campagnard: « C'q'on s'régalera », « pauv'p'tite chose ». Ces élisions, multipliées, n'ajoutent rien au texte, mais fatiguent le lecteur. On s'étonne que les Editions Bourrelrier, pédagogues reconnus, publient un texte dont le français ne peut que nuire au travail de l'instituteur, et que le jury du Prix Jeunesse n'ait pas, en recommandant le manuscrit, exigé la correction du langage. La maman, à la maison, ou la maîtresse, en classe, qui lira les aventures de Petit-Renard à titre de récompense rétablira les mots sans rien enlever au charme du récit, bien au contraire. Et les bambins écouteront, ravis et sages, jusqu'à la dernière ligne.

Aucune note religieuse.

Béatrice CLEMENT

SECHAN (Olivier)

TROIS COUSINS DANS UN MOULIN. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette

[1963]. 189p. ill. 17cm. (Coll. Nouvelle bibliothèque rose, no 123) Relié.

Pour jeunes

Un moulin abandonné, hanté par surcroît, n'est pas un endroit où passer des vacances, protestent les villageois. Le trio ne partage pas cet avis; il insiste, a gain de cause, s'installe. Or, quelques nuits blanches modèrent quelque peu l'enthousiasme des cousins. Toutefois, d'insolites découvertes piquent leur curiosité, le plaisir de jouer aux détectives l'emporte sur la crainte. D'ennemi, Antoine devient un ami; en fin de compte l'été s'annonce agréable pour tout le monde.

Une petite gitane et son singe, un vieux forain, deux enfants et un collectionneur original... avec ces sympathiques personnages s'amorce un charmant récit. Hélas! il y a aussi les deux lutteurs qui en veulent aux frères de Carmen et au père Tournevire. Le drame éclate: disparition des chevaux de bois! Pauvre père Tournevire, le voici ruiné! A moins que... Deux gentils textes qui amuseront garçons et fillettes de 9 à 11 ans.

Marcel CLERMONT

Quand on n'a rien d'autre à offrir que des questions sans réponse, on ne devrait pas persister à proposer sa pensée comme une conception générale du monde; les gens savent bien, sans qu'on le leur dise, qu'on ne peut avoir réponse à tout, tant s'en faut. Mais vivre sans trouver un sens à son existence, c'est s'ôter le droit de tenir son scepticisme pour très profond. Pour croire que derrière le monde qui s'offre à nous il n'y a rien, il ne faut pas avoir creusé très loin: la « profondeur » dont on a alors le sentiment ne se distingue pas de la superficialité. Chaque athée devrait donc au moins mettre en cause son athéisme, s'il veut qu'on accorde à son attitude, sinon quelque crédit, tout au moins le bénéfice de la loyauté. Avec un athée qui se pose des questions le dialogue est possible. Mais l'athée qui fait de sa doctrine une citadelle intellectuelle adopte une attitude qui ne fait pas honneur à son esprit, et qui s'apparente à celle du primitif.

Karl RAHNER



Philosophie

EN COLLABORATION

Ombre et Lumière. [Bruges] Desclée de Brouwer [1961]. 263p. ill. (h.-t.) 24.5cm. Relié.

FOULQUIE (Paul)

L'Action. Cours de philosophie. Nouveau programme. [Paris] Editions de l'Ecole [1961]. 542p. 21.5cm.

FOULQUIE (Paul)

La connaissance. Cours de philosophie. Nouveau programme. [Paris] Editions de l'Ecole [1961]. 498p. 21.5cm.

Religion

...

Après la croix. Paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. [Paris, Le club du Livre chrétien, 1960.] 36p. 21.5cm. Relié. CARRE (R.P.)

Le vrai visage du prêtre. [Paris, Le club du Livre chrétien, 1959.] 189p. ill. (h.-t.) 20cm. Relié.

CHAMBON-FEUGEROLLES (P. Stanislas du)

Dans la vision de Dieu. Lettre-préface de M.T. de Hérédia. Le Puy, Editions Xavier Mappus [1959]. 93p. 19cm. (Coll. *Grain de sénévé*, no 3)

DANIELOU (Jean)

Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles. [Tournai] Desclée & Cie [1961]. 485p. 23cm. (Coll. *Bibliothèque de théologie. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée*, II)

DANIEL-ROPS et ARROU (Pierre)

Les plus belles pages sur la Cathédrale. Présentées par Daniel-Rops. Textes choisis par Daniel-Rops et Pierre Arrou. [Paris, Editions France-Empire, 1962.] 272p. ill. (h.-t.) 19.5cm.

EN COLLABORATION

L'Eglise dans la Bible. Communications présentées à la XVII^e réunion annuelle de l'ACEBAC. Préface de Mgr Albertus Martin. [Bruges] Desclée de Brouwer, 1962. 202p. 24cm. (Coll. *Studia*, no 13)

EYMARD (Pierre-Julien)

Conseils de vie spirituelle. Montréal, Editions Fides [1962]. 177p. 16cm. (Coll. *Les Maîtres de la Spiritualité*) Relié.

HUNERMANN (G.)

Tempête de feu sur l'Asie. Deuxième volume. Traduit par Martin Briem. Mulhouse, Salvator, 1962. 430p. 21cm. (Coll. *Histoire des Missions, grandes figures missionnaires*)

JEAN DE JESUS-HOSTIE, o.c.d.

Notre-Dame de la Montée du Carmel. 2^e édition. Montréal, Editions Fides [1962]. 206p. 16cm. (Coll. *La Fontaine d'Elie*) Relié.

LA COLOMBIERE (Bienheureux Claude)

Ecrits spirituels. Introduction et notes par André Ravier, s.j. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 499p. 20cm. (Coll. *Christus*, no 9 — *Textes*)

LAURENTIN (René)

Lourdes. Histoire authentique. Tome 2. L'enfance de Bernadette et Les trois premières apparitions. 7 janvier 1844-18 février 1858. Paris, Lethielleux [1962]. 384p. 25cm.

PHILIPS (G.)

Pour un christianisme adulte. [Tournai] Casterman, 1962. 262p. 21cm. (Coll. *Cahiers de l'Actualité religieuse*, no 17)

RENOU (A.) et FRANCHET (C.)

David. Paris, Les Editions de l'Ecole [1960]. 219p. ill. 22cm. (Coll. *La vie aux pays bibliques*)

RENOU (A.) et les Bénédictines de la Loyère

Tobie et son temps. Préface du R.P. Dom J. de Monléon, o.s.b. Paris, Editions de l'Ecole [1961]. 155p. ill. 22cm. (Coll. *La vie aux pays bibliques*, no 947)

RIGAUX (Béda)

Saint Paul et ses lettres. Etat de la question. Bruges, Desclée de Brouwer [1962]. 229p. 23cm. (Coll. *Studia Neotestamentica, Subsidiaria*, no 2) Relié.

SCHURR (Viktor), c.s.s.r.

Pastorale constructive. [Lyon] Editions du Chalet [1963]. 141p. 18cm. (Coll. *Chemins de la foi*)

VERNY (Louis), s.j.

Spiritualité et engagement. Paris, Editions de l'Epi, 1962. 330p. 22cm.

...

La Vie dans le Christ. Guide III/Fascicule A. Guide pour les catéchistes des classes de cinquième et sixième années primaires préparé par l'Office diocésain de l'Enseignement religieux du Diocèse de Tournai. [Tournai] Casterman, 1961. 113p. 24cm.

WILLAM (François-Michel)

Jésus dans son pays et dans son peuple. Du baptême de Jean à la Passion. Traduit par l'abbé Henri Lapouge. Mulhouse, Salvator, 1962. 354p. 21cm.

WRIGHT (Mgr John)

Paroles dans la souffrance. Les sept paroles du Christ. Montréal, Editions Fides [1963]. 103p. ill. 18.5cm.

Mariage

DEMERS (Guy)

Le mystère du mariage. Textes sur le mariage colligés par Guy Demers. Préface de l'abbé Marc Roy. Montréal, Editions Fides [1962]. 251p. 16cm. (Coll. *Alouette blanche*, no 4)

GUITTON (Jean)

Une femme dans la maison. [Lyon] Editions du Chalet [1961]. 173p. ill. 21cm. Relié.

Sciences sociales

LERNER (Max)

La civilisation américaine. Traduit de l'américain par Magdeleine Paz. Paris, Editions du Seuil [1961]. 598p. 25cm. Relié.

Philologie

CHANTAL (René de)

Chroniques de Français. Nouvelle édition, revue et corrigée. [Ottawa] Editions de l'Université d'Ottawa, 1961. 273p. 21cm.

DAVAULT (Pierre)

Langage et traduction. Préface de Robert de Bidois. [Ottawa, Imprimeur de la Reine] 1961. 397p. 25cm. Relié.

RIJCKEVORSEL (W. van) et LAMBOTTE (Ch.), s.j.

Le latin en cinquième. Vocabulaire et tableaux de grammaire. [Bruges] Desclée de Brouwer, 1961. 80p. 21.5cm. (Coll. *Les classiques*)

Sciences appliquées

LALOU (Jean)

Anthologie de littérature scientifique. [Tournai] Casterman, 1960. 222p. ill. (h.-t.) 21cm.

PRAT (Roland)

L'optique. [Paris] Editions du Seuil, 1962. 191p. ill. 18cm. (Coll. *Le Rayon de la Science*, no 16)

Beaux-Arts

BOULANGER (J.)

Au pays des mains agiles. Nouvelle édition entièrement refondue. Paris, Editions Fleurus [1961]. 127p. ill. 22cm. (Coll. *Travaux pratiques*, no 5)

MORISSET (Gérard)

La peinture traditionnelle au Canada français. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1960]. 216p. ill. (h.-t.) 22.5cm. (Coll. *L'Encyclopédie du Canada français*, no 11) Relié.

Littérature

BRUNE (Jean)

Cette haine qui ressemble à l'amour. Roman. Paris, La Table ronde [1961]. 705p. 20cm. (Réimprimé au Canada par Le Cercle du Livre de France)

CAUSEL (Laurent)

Ainsi vogue la galère. Roman. Illustrations de Hinsberger. Paris, Editions Serg [1963]. 213p. ill. (h.-t.) 23cm.

CODERRE (Emile)

J'Parle tout seul quand Jean Narrache. Montréal, Les Editions de l'Homme [1961]. 141p. 20.5cm.

DASSONVILLE (Michel)

Initiation à la recherche littéraire. Québec, Les Presses de l'Université Laval [1961]. 142p. 27cm.

DESNUES (Reine-Marie)

Des auteurs et des hommes. [Paris] Editions Fleurus [1961]. 520p. 22cm.

DONOVAN (Robert J.)

Le président Kennedy marin. Patrouilleur 109. Traduit de l'anglais par R. Jouan. Paris, Editions France-Empire [1963]. 255p. ill. (h.-t.) 19.5cm.

DUPIN (Raymond)

La nuit de la grâce. Roman. Paris, Editions du Vieux Colombier [1963]. 249p. 21cm.

MARSHALL (Bruce)

La barrette rouge. Roman traduit de l'anglais par Marie Tadié. [Bruges] Desclée de Brouwer [1961]. 218p. 19cm.

PERRIN (Michel)

Les fausses confidences ou Les entretiens imaginaires. Dessins de Ben, Georges Allary, Biry-Autret. [Paris] Hachette [1961]. 174p. ill. 19cm. (Coll. *L'humour contemporain*)

SEIPOLT (Adalbert)

Le Canard du Cardinal. Histoires gaies de quelques saintes personnes et d'autres qui voudraient l'être. Traduit par Marcel Grandclaude. Mulhouse, Salvator, 1961. 184p. 19cm. (Coll. *De toutes rives*)

SOLLERS (Philippe)

Le parc. Roman. Paris, Editions du Seuil [1961]. 154p. 18.5cm.

VIALAR (Paul)

Le fusil à deux coups. Roman. [Paris] Flammarion [1961]. 221p. 20.5cm. (Réimprimé au Canada par Le Cercle du Livre de France)

WALLACE (Lewis)

Ben-Hur. Illustrations de P. Rousseau. [Paris, Editions P. Lethielleux, 1960]. 126p. ill. 23.5cm.

Géographie

CANETTI (Claudine)

Interprète à Moscou. Paris, Editions Albin Michel [1962]. 250p. ill. (h.-t.) 19.5cm.

TOULAT (Jean)

Proche Allemagne. [Paris] Editions Guy Victor [1961]. 210p. ill. (h.-t.) 22cm.

Biographie

BARRAQUE (Jean)

Debussy. [Paris] Editions du Seuil [1962]. 189p. ill. 18cm. (Coll. *Solfèges*, no 22)

CHERY (Henri-Charles)

Sainte Catherine de Sienna. [Tours] Mame [1962]. 123p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Votre nom — Votre saint*, no 16) Relié.

COOMAN (Louis de)

Le diable au couvent et Mère Marie-Catherine Dien. Paris, Nouvelles Editions latines [1962]. 185p. 22cm.

CUENOT (Claude)

Teilhard de Chardin. [Paris] Editions du Seuil [1962]. 191p. ill. 17.5cm. (Coll. *Ecrivains de toujours*, no 58)

ELIADE (Mircea)

Patanjali et le Yoga. [Paris] Editions du Seuil [1962]. 185p. ill. 18cm. (Coll. *Maîtres spirituels*, no 27)

GUY (Michel)

Le cœur humain de Lacordaire. Introduction — Anthologie — Biographie. [Tours] Mame [1962]. 255p. ill. (h.-t.) 20cm.

HOWARD (Peter)

Le secret de Frank Buchman. [Paris] Editions Plon [1962]. 146p. 20.5cm.

LAJEUNIE (Etienne-Marie)

Saint François de Sales et l'esprit salésien. [Paris] Editions du Seuil [1962]. 192p. ill. 18cm. (Coll. *Maîtres spirituels*, no 29)

MARNAT (Marcel)

Moussorgsky. [Paris] Editions du Seuil [1962]. 185p. ill. 18cm. (Coll. *Solfèges*, no 21)

MOREAU (Abel)

Sainte Cécile. [Tours] Mame [1962]. 99p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Votre nom — Votre saint*, no 17) Relié.

PERCHERON (Maurice)

Gengis Khan. [Paris] Editions du Seuil [1962]. 186p. ill. 17.5cm. (Coll. *Le temps qui court*, no 29)

RAVIER (André), s.j.

Les écrits de sainte Bernadette et sa voie spirituelle. Paris, Lethielleux [1961]. 601p. ill. 25cm.

STEINMANN (Jean)

Les trois nuits de Pascal. Paris, Desclée de Brouwer [1963]. 106p. 17cm. (Coll. *Les Carnets DDB*)

THOMAS (Marcelle-Georges)

Sainte Chantal et la spiritualité salésienne. Avant-propos de Jean Gautier. Paris, Editions St-Paul [1963]. 191p. 18cm. (Coll. *Eglise et Spiritualités*)

WEYERGANS (Franz)

Saint François d'Assise. [Tours] Mame [1962]. 107p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Votre nom — Votre saint*, no 18) Relié.

Littérature de jeunesse

FOISNET (Chanoine)

Notre-Dame de Pont-Main. Illustrations de Raoul Auger. Paris, Editions Fleurus [1961]. 48p. ill. 27cm. (Coll. *Belles histoires et belles vies*, no 50)

VERGRIETE (Jean)

Le prêtre. Qui est-il? Que fait-il? Illustration de Robert Rigot. Paris, Editions Fleurus [1961]. 48p. ill. 27cm. (Coll. *Belles histoires et belles vies*, no 51)

BAYARD (Georges)

César fait du karting. Illustrations de Philippe Daure. [Paris] Hachette [1962]. 254p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle Bibliothèque rose*, no 107) Relié.

CONTINO (Magda)

Le mystère de l'ancre coralline. Illustrations de Daniel Billon. Paris, Bourrelly [1962]. 140p. ill. 20cm. (Coll. *Marjolaine*) Relié.

ELSIE

Rose de Noël. Illustrations de Hugues Ghiglia. Paris, Gautier-Languereau, 1962. 119p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque de Suzette*, no 45) Relié.

MAUROIS (André)

Le Pays des trente-six mille volontés. Illustrations de Jean Reschowsky. [Paris] Hachette [1962]. 124p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle Bibliothèque rose*, no 110) Relié.

COTE MORALE DES NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Pour les ouvrages étrangers, cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

ASTRE (G.-A.), *Steinbeck ou le rêve contesté* B

Essai littéraire. Synthèse intéressante et originale des thèmes bien connus de Steinbeck. Pour lecteurs cultivés.

BECK (B.), *Le muet* B?

Roman hermétique où l'auteur semble s'être complu à embrouiller la trame du récit. Ouvrage non dépourvu de certaines qualités de style. Satire assez méchante de la société britannique. Livre déconcertant et d'un intérêt très limité.

BELLOCQ (L.), *Mesdames Minnigan* B?

Roman. Réfugiée chez sa belle-mère, une jeune veuve est confrontée au drame de sa belle-sœur délaissée par son mari. Elle essaie de rapprocher le couple, mais il semble qu'une dure et désolante fatalité s'acharne contre toutes ses entreprises. Belles peintures armoricaines. Mais que de tristesse et de désespérance dans cette analyse d'un drame familial! L'auteur appuie beaucoup trop aussi sur le thème de l'amour sensuel des époux.

BINGHAM (C.), *Seize ans et le surhomme* B

Roman qui est une satire des milieux aristocrates anglais, écrite par une fille de Lord. Livre plein d'ironie et d'humour. A cause du milieu dépeint et de quelques crudités d'expression, ce roman ne convient qu'aux adultes.

BRAIBANT (C.), *Félix Faure à l'Elysée* B

Biographie historique qui s'attache à évoquer la figure d'un ancien président de France. Ouvrage appuyé sur une documentation inédite. Pour lecteurs cultivés.

CARLETON (J.), *Les fleurs de lune* TB

Roman. Tableau d'une vieille famille paysanne du Missouri. Histoire pleine de charme, racontée d'une façon humoristique et pittoresque.

CASSOLA (C.), *La coupe de bois* B?

Recueil de quatre nouvelles dont le cadre est l'Italie et où l'auteur témoigne beaucoup d'intérêt et de compassion pour les malheureux et les déshérités.

La première de ces quatre nouvelles est un petit chef-d'œuvre et par le thème évoqué et par la maîtrise de l'auteur. Quelques passages scabreux, quelques scènes dans une maison de tolérance et une touche d'anticléricalisme feront réserver ce livre aux lecteurs avertis.

CLERY (M.), *Sans arme ni refuge* B?

Roman. Évocation d'un drame assez banal qui se déroule dans une famille étrange. Composition vague et style recherché.

CORMENIER (J.), *Judith* D

Roman. Une jeune femme, affiliée à une organisation clandestine, se donne à un assassin pour mieux lui donner la mort. Ouvrage bien écrit où le suspense tient le lecteur en haleine. Mais beaucoup de pages sensuelles, et histoire assez choquante pour la morale et le bon goût.

DUCELLIER (A.), *Les Byzantins* TB

Ouvrage qui retrace l'histoire de Byzance, de sa naissance à sa chute en 1453. Présentation historique fidèle, mais un peu confuse parce que trop condensée. Pour lecteurs cultivés.

FOURNIER (C.), *Qui êtes-vous, Tom Dooley?* TB

Ouvrage qui tient à la fois de la biographie et du reportage. Quelques chapitres sont consacrés à Tom Dooley, celui qu'on a appelé le « Schweitzer américain au Laos ». Les autres évoquent le travail d'autres pionniers d'œuvres humanitaires du Nord-Vietnam. Malgré son style un peu décousu, l'ouvrage est agréable à lire et il s'en dégage des leçons de courage et de désintéressement.

GEORGES (M.), *Mon ami Sinh... Les aventures d'un pilote parachutiste* TB

Autobiographie. Amputé d'une jambe et d'un bras, le parachutiste raconte les difficultés de sa réadaptation à une nouvelle vie et comment il est parvenu à faire du vol à voile puis à piloter de nouveau un avion. Écrit dans un style assez quelconque, le livre donne un bel exemple de courage, de ténacité et de saine camaraderie.

- CHELINI (J.), *Jean XXIII, pasteur des hommes de bonne volonté* TB**
Biographie du célèbre pape Jean XXIII, écrit par un historien. Ouvrage simple et clair, destiné à un large public.
- GIACOBBE (M.), *Institutrice en Sardaigne* .. TB**
Autobiographie. Une jeune fille de famille bourgeoise a choisi d'être institutrice dans son pays déshérité. Elle est envoyée dans des villages où règnent la misère et l'ignorance. Témoignage plein de tendresse, où abondent les descriptions amusantes et pittoresques. Ouvrage bien écrit et attachant.
- GOSSE (L.), *Chronique d'une vie française: René Gosse (1883-1943)* TB**
Biographie. Emouvant témoignage rendu par une femme à la mémoire de son mari — universitaire de premier plan à Grenoble — et de son fils, assassiné en 1943 dans un guet-apens organisé par la Gestapo. Ouvrage écrit avec mesure et objectivité. Livre de valeur.
- GUERDON (D.), *Adieu Morfonval* D**
Roman. Un sinistre château situé dans un pays marécageux où il se passe d'étranges choses. Roman bien écrit, mais malsain et hallucinant.
- KONIG (B.), *Un air de flûte* B**
Roman. Unique rescapée d'un naufrage, une fillette connaît une destinée malheureuse dans sa famille adoptive d'abord, puis dans son mariage. Roman étrange, bien écrit et bien traduit. Il est plein de la poésie des îles danoises, mais il baigne aussi dans la tristesse et le désespoir. Le rêve y apparaît comme l'ultime refuge contre une réalité décevante. Pour lecteurs équilibrés.
- LESOURD (P.), *Qui est le Pape Paul VI?* .. TB**
Ouvrage qui retrace la vie du Souverain Pontife et qui s'attache à montrer les dominantes de sa personnalité et de sa pensée. Ouvrage bien documenté.
- MCCARTHY (M.), *Dis-moi qui tu hantes* B?**
Roman. Une jeune femme cherche à se connaître en décrivant certains des personnages qu'elle « hante ». Le tout se termine sur le divan du psychanalyste où l'héroïne éclaire son enfance. Ouvrage difficile qui donne une impression d'analyse freudienne. Pour lecteurs curieux de psychanalyse.
- MCNFREID (H. de), *Combat* B**
Autobiographie. L'auteur raconte ses souvenirs de

jeunesse, qui s'étendent de sa douzième à sa dix-septième année. C'est le combat d'un fils unique, admiré et gâté, livré aux rigueurs d'un internat provincial; le combat d'un adolescent en proie à l'éveil des sens; le combat d'un enfant déchiré par le divorce de ses parents. Ouvrage bien écrit. Quelques réflexions contestables et passages assez crus. Pour adultes.

- PARTURIER (F.), *Marianne m'a dit* TB**
Satire très spirituelle qui raconte les orageuses amours de « Marianne » et de Charles de Gaulle. Ouvrage charmant et très drôle.

- PRIESTLEY (J.B.), *Le 31 juin* TB**
Roman humoristique où l'auteur met en contact une cour moyenâgeuse avec les employés d'une agence de publicité londonienne du vingtième siècle. Livre loufoque à souhait qui plaira aux amateurs d'humour anglais.

- ROY (C.), *Léone et les siens* B?**
Roman qui nous introduit dans un microcosme hétéroclite de réfugiés de diverses nationalités, vivant de façon assez bohème dans un appartement new-yorkais. Une Française semble être l'âme de ce groupe, et son départ, à la fin, en amènera la dispersion. Roman original et attachant; atmosphère peu banale et personnage hauts en couleur. Ouvrage écrit avec talent mais où l'action est à peu près inexistante. Morale très lâche. Pour lecteurs cultivés et formés.

- SIMON (P.-H.), *Le domaine héroïque des lettres française. Xe-XIXe siècles* B-S**

Etude littéraire. L'auteur met en lumière tout ce qui relève de « l'aspiration à l'idéal, d'une certaine volonté de dépassement que l'on trouve aussi bien chez Rabelais que chez Zola, chez Ritz que chez Saint-Just ». Presque tous les grands auteurs des lettres françaises sont abordés. Synthèse très riche et originale. Pour lecteurs cultivés.

- SOLLITOE (A.), *La solitude du coureur de fond* B**

Recueil de nouvelles. Toutes les histoires se passent dans les banlieues souvent sordides où poussent des enfants malheureux. Quelques-unes de ces nouvelles sont admirables par l'accent de vérité qui s'en dégage. A cause des milieux évoqués, cet ouvrage ne convient qu'aux adultes.

- TERRAINE (J.), *La bataille de Mons* TB**
Récit d'un épisode important de la guerre de 1914. Ouvrage objectif et impartial. Pour lecteurs cultivés.

SIGNIFICATION DES COTES

- M** C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.
- D** C'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

- B?** C'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peuvent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.
- B** C'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.
- TB** C'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

LE COURRIER DES LECTEURS

« A l'exposition du livre, j'ai vu le livre suivant: Essais sur le mal par Albert Caraco, édition de la Baconnière. Auriez-vous la bonté de me dire ce que vous en pensez ? » A.B. (Montréal)

— Ce livre est sans doute trop récent pour avoir fait l'objet d'une étude quelconque par les revues bibliographiques. Nous n'avons rien trouvé sur cet ouvrage. Mais il n'est pas impossible que, dans quelque temps, nous soyons en mesure de vous renseigner.

* *

« Est-ce qu'il vous serait possible de me renseigner dans votre prochain numéro de *LECTURES* sur les sujets suivants: Quelle est la cote morale des Oeuvres de Gérard de Nerval, en deux tomes, publiées par les éditions classiques Garnier. Peut-on les laisser lire aux élèves des classes de Belles-Lettres et de Rhétorique? Dans le volume Je choisis mes auteurs, on indique la cote morale par une, deux ou trois étoiles. Selon vous, un volume à deux étoiles ou trois étoiles, conviendrait pour quel âge de lecteur ? » D.B. (Drummondville)

— Nous croyons que les Oeuvres de Gérard de Nerval publiées dans

la collection des classiques Garnier peuvent convenir aux étudiants dont vous parlez.

Quant à votre deuxième question, il est impossible d'y répondre d'une façon catégorique. En ce qui concerne le choix des livres, l'âge du lecteur importe beaucoup moins que la formation qu'il a reçue. Il faut voir par ailleurs quel genre de réserves ont postulé la cote signifiée par les deux ou trois astérisques. Si un ouvrage appelle des réserves sur le plan des idées, il se peut qu'il ne soit pas dommageable pour un étudiant en philosophie mais qu'il trouble une personne d'âge mûr qui n'aurait pour toute formation qu'un cours primaire. Par ailleurs, s'il s'agit d'un livre comportant quelques passages lascifs ou obscènes, il pourrait être plus dommageable à un jeune lecteur — fût-il très formé intellectuellement — qu'à une personne d'âge mûr. Comme vous le voyez, il est difficile de donner des règles générales.

* *

« J'aimerais avoir quelques informations sur Bertrand Vac et ses œuvres, spécialement sur son deuxième roman: Deux portes... une adresse. Je vous remercie pour

la documentation que vous aurez, j'espère, l'obligeance de me faire parvenir. » S.D. (St-Gabriel de Brandon)

— Bertrand Vac est le pseudonyme du Dr Aimé Pelletier. Il est né à Saint-Ambroise de Kildare (Joliette), le 20 août 1914. Il a fait ses études au Séminaire de Joliette et à l'Université Laval.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages: *Louise Genest* (M), *Deux portes... une adresse* (D), *Saint-Pépin* (D), *L'assassin est dans l'hôpital* (B), *La favorite et le conquérant* (M).

Deux portes... une adresse a pour thème l'expérience canadienne-française de la guerre en Europe. Le capitaine Grenon, qui a laissé au Canada une jeune épouse qui le décevait, rencontre en Europe une jeune veuve, jolie et raffinée, dont il s'éprend aussitôt. Le couple file le parfait amour jusqu'au jour où sonne l'armistice. L'époux infidèle reviendra à son foyer non pas parce qu'il veut obéir à sa conscience, mais simplement parce qu'il n'a pas le courage de briser avec son passé. On a reproché à ce roman qui comporte de très beaux passages, une psychologie plutôt superficielle et une morale assez spécieuse.

Nous prions nos lecteurs de bien noter qu'il nous est impossible de répondre par une lettre personnelle à toutes leurs demandes de renseignements.

Les lectures de nos jeunes au cours secondaire



Nos lecteurs apprécieront sans doute de lire ces notes pastorales que Son Exc. Mgr P. E. Charbonneau adressait récemment aux instituteurs et institutrices du cours secondaire du diocèse de Hull. Ces notes ont paru dans le bulletin *Liaison*, le 12 mars dernier. (N.D.L.R.)

Les notes qui suivent s'adressent aux instituteurs et institutrices catholiques du cours secondaire du diocèse de Hull, et particulièrement aux professeurs de littérature en 11^{ème} et 12^{ème} années. Ces notes voudraient être des directives pastorales pour nos étudiants dans la lecture des auteurs qu'ils étudient en classe ou en dehors de la classe.

Si notre temps s'est vanté d'une acquisition, c'est d'avoir compris la relativité de bien des principes jugés jusqu'ici intangibles. Il a parfois raison, sans doute; il est bon de réexaminer des positions durcies et de les modifier en tenant compte d'une nouvelle conjoncture. Mais il faut aussi se garder de prôner le changement pour le changement.

Par exemple, la liberté de tout lire est érigée par certains en dogme absolu. Jeunes gens et jeunes filles, dans une affirmation de personnalité qui frise parfois le défi, se permettent de lire n'importe quel livre, même s'il est dangereux pour la foi et la morale, même si l'Eglise l'a mis à l'Index.

Au lieu de diriger ce mouvement vers une juste personnalité, de le canaliser, il semblerait que certains instituteurs et institutrices lui donnent une ampleur démesurée en conseillant hardiment de lire n'im-

porte quoi, soutenant que la loi de l'Index est périmée. D'autres n'osent pas intervenir par indécision ou par timidité.

Or, s'il paraît évident que l'Index doit être remis à jour, s'il paraît évident que l'Eglise, aujourd'hui, compte tenu des circonstances, ne condamnerait plus tel ou tel livre et donc que ce livre pourrait être légitimement retiré du catalogue de l'Index, il faut bien avouer que le vent de liberté dont nous parlions plus haut vient de cette « confusion dans les esprits » que S.S. Paul VI dénonçait devant les prédicateurs de carême à Rome, il y a quelques jours.

Cette confusion est augmentée par le désir bien légitime chez tout jeune homme, chez toute jeune fille, de parfaire sa formation intellectuelle. La formation intellectuelle ne peut exister sans l'étude approfondie des maîtres, et d'autre part, dans notre contexte canadien-français, le souci de défendre notre langue française continuellement menacée conduit normalement les jeunes à fréquenter les maîtres de la langue française, qu'ils soient français ou canadiens-français.

Devant un problème si délicat et dont je reconnais le premier les

ramifications et les nuances infinies, il est de mon devoir de pasteur d'apporter les directives suivantes, faites dans le sens de l'Eglise, et qui, évidemment, ne peuvent embrasser tous les cas.

Il est erroné de soutenir que la loi de l'INDEX a été révoquée par Rome. Que fera Rome demain, il ne m'appartient ni de le décider ni de le prédire. Cependant, il est certain que la tradition la plus authentique de l'Eglise est sévère à l'égard des ouvrages moralement mauvais ou qui attaquent la foi chrétienne. Cette tradition séculière s'est concrétisée dans le Code de Droit Canon et dans les avertissements nombreux et continuellement répétés des Souverains Pontifes, en particulier de Pie XII, et des directives du Saint-Office. C'est du successeur de Pierre que nous devons emprunter notre façon de nous comporter dans une matière aussi grave, car il ne s'agit ni plus ni moins que de l'avenir chrétien de nos jeunes gens et de nos jeunes filles et de leur salut éternel. Que d'âmes ont été dévoyées par des lectures pernicieuses ! Une fois l'intelligence désaxée, le cœur corrompu, qu'il est difficile le chemin du retour à la vérité et à la pureté !

Les directives de l'Eglise reposent en définitive sur un dogme et sur

une vérité d'expérience. Le dogme, c'est que nous naissons blessés par le péché originel, donc portés au mal dès notre enfance. La vérité d'expérience, c'est que tout livre, même et surtout s'il est pleinement conforme aux canons de l'art, a une influence réelle sur tout lecteur, surtout sur celui qui — comme c'est souvent le cas pour des étudiants de 11^{ème} et de 12^{ème} années — n'est pas préparé pour l'absorber. Les livres qui décrivent l'obscénité nous enlèvent la pureté du premier regard et nous portent au mal. Les livres qui propagent l'erreur ne peuvent être lus que par ceux qui peuvent la réfuter et savent distinguer le vrai du faux, distinction souvent très subtile, que seul peut élaborer un lecteur très averti. « Pour comprendre les conséquences intellectuelles et morales d'une simple lecture, disait Pie XII, il importe de tenir compte de la part de mystère qui entoure le cheminement et l'activité secrète des idées et des images dans l'âme. L'oubli apparent peut faire illusion; ce que l'esprit a une fois enregistré, demeure en lui comme un ferment de vie ou de mort, et peut constituer l'origine d'un goût nouveau pour les valeurs spirituelles, comme aussi le point de départ d'une corrosion intérieure et d'une lésion profonde. » (1)

En conséquence, les éducateurs seront très circonspects dans le choix des livres pour jeunes gens et jeunes filles. Tant d'âmes chrétiennes perdent la foi parce qu'elles n'ont pas trouvé la réponse à des doutes sérieux suscités par tel ou tel livre. On ne répond à des idées que par des idées. Il faut une connaissance profonde de l'Histoire de l'Eglise, de la Philosophie et de la Théologie, pour lire, sans danger de perdre la foi, tant d'ouvrages anciens ou modernes. Ce n'est pas de la vérité que l'Eglise a peur, c'est de l'erreur ! (2)

C'est pour cela que les éducateurs éviteront de montrer dans l'Index, l'Eglise éteignoir de beauté.

Certes, nous le redisons encore bien haut, il faut propager et propager encore la lecture du livre.

C'est vraiment par la lecture personnelle des grandes œuvres mondiales, et singulièrement par l'étude des maîtres français ou canadiens-français, que nos jeunes gens et nos jeunes filles accéderont à la vraie culture intellectuelle, gage certain de la survie de la langue française au Canada. Mais, puisqu'on doit faire un choix, il faut d'abord indiquer la lecture des livres bien écrits et en même temps irréprochables du point de vue moral. Ces livres de bonne santé sont plus nombreux qu'on ne le croit communément. D'un côté, ils sont loin de la pacotille intellectuelle, je veux dire du livre bien intentionné, mais mal écrit; de l'autre ils élèvent, ils sont sains, ils font du bien et donnent confiance en la vie.

Ensuite, pour préparer au livre plus délicat, qu'il y ait, dans les 11^{ème} et 12^{ème} années, des bibliothèques de livres vivants et récents où le message du Christ soit présenté aux jeunes de notre temps avec toute la technique moderne d'intérêt. Ainsi, progressivement, jeunes gens et jeunes filles sauront répondre aux questions que des ouvrages dangereux leur poseront nécessairement, s'ils continuent à lire. Ils auront pris le contre-poison avant le poison.

On ne peut nier en effet la valeur artistique de bien des auteurs à la mode qui, d'autre part, sont un danger pour des lecteurs non avertis. S'il faut, à tout prix, pour la culture intellectuelle, quitter le manuel de littérature pour l'œuvre elle-même, il faut également une formation progressive qui permet de passer du livre inoffensif au livre-problème. C'est au professeur à diriger l'élève, à lui indiquer les idées fausses et à les discuter avec lui; c'est au professeur à apprendre à l'élève à passer rapidement sur certaines pages lascives. « Lorsque les étudiants, disait Pie XII, aborderont les textes dans leur intégrité, ils ne le feront pas sans choix ni sans guide car ils ne sont pas encore pleinement formés. » (3) Plus la formation intellectuelle et religieuse sera forte, plus s'élargira le nom-

bre des ouvrages qu'un jeune peut lire.

Au stage de l'étudiant en 11^{ème} ou 12^{ème} année, il est impossible de lire toutes les œuvres dans leur intégrité. Pour celles qui sont représentables, on aimera à se servir d'extraits. Il y a actuellement des collections d'extraits admirables, préparées par des professeurs chevronnés, qui initient nos jeunes à l'art tout en les respectant. Ces extraits sont suffisants pour la formation, c'est-à-dire pour juger du style, des idées et en général de l'art de tel ou tel auteur.

Que, si, dans un cas donné, la lecture d'un livre ou d'un auteur à l'Index s'imposait, on n'oubliera pas d'en demander l'autorisation à l'évêque. Cependant, par les remarques ci-dessus, on voit combien ces demandes seront rares, surtout au niveau du cours secondaire qui n'est pas celui de l'Université.

Voilà les quelques directives que mon devoir de pasteur me dicte sur ce sujet. Il est impossible, en quelques pages, de donner réponse à toutes les questions. Je compte sur le bel esprit chrétien de nos éducateurs, sur leur fidélité à l'Eglise et sur leur amour des jeunes pour que, sous leur direction, notre jeunesse soit bien éclairée, saine et forte.

† Paul-E. CHARBONNEAU,
évêque de Hull.

(1) Allocution à l'Union Internationale des Editeurs, prononcée le 11 juin 1956. Texte français paru dans *l'Osservatore Romano* (éd. franc.) 22 juin 1956, pp. 1 et 3.

(2) On voudra bien noter que les éducateurs catholiques prendront plus volontiers leurs renseignements sur la valeur artistique et morale des auteurs auprès des revues catholiques qui traitent expressément de la valeur des livres que près des revues qui en parlent en passant ou simplement du point de vue littéraire et artistique. Nous recommandons fortement la revue française LIVRES ET LECTURES et la revue canadienne LECTURES, publiée mensuellement par Fides, 245 est Dorchester, Montréal.

(3) Pie XII, Idem.

Faits et Commentaires

Chez Fides, Fernand Benoit publie une étude sur L'homme face à la télévision.



La Femme, nature et vocation: tel est le thème des derniers travaux du Centre Catholique des Intellectuels français. Le texte de ces conférences vient de paraître chez Fayard.



Le Prix du Gouverneur Général est allé cette année à M. Gustave Lantot, pour son oeuvre d'historien.

La revue Mes Fiches vient de publier un tiré à part, en trois volumes, des synthèses d'histoire du Canada parues dans la revue depuis 1937. Une documentation que les étudiants ne voudront pas manquer!

Aux Editions du Seuil, on annonce la parution d'une nouvelle édition, mise à jour, du Dictionnaire de littérature contemporaine, publié sous la direction de Pierre de Boisdeffre.



Ceux qui s'intéressent à la thématique de la littérature canadienne liront avec profit un ouvrage que Soeur Sainte-Marie-Eluthère, c.n.d. vient de publier aux Presses de l'Université Laval: La mère dans le roman canadien-français.



Sous le titre, Le Français du Canada, M. Victor Barbeau nous offre une réédition entièrement remaniée de ce précieux ouvrage de linguistique qu'était Ramage de mon pays.

Albin Michel vient de mettre sur le marché un autre ouvrage de Thomas Merton: Journal d'un laïc. Ce livre nous offre le journal qu'il a tenu, de 1939 à 1941, c'est-à-dire avant son entrée à la Trappe.

Un ouvrage posthume du R.P. François de Sainte-Marie vient de sortir chez Desclée. Ce livre s'intitule Fils du Père. On sait que le regretté Carme avait fait un séjour au Canada il y a quelques années et qu'il y avait prêché des retraites vivement appréciées.

Des Editions de l'Ecole nous arrive un album-souvenir de pèlerinage en Terre Sainte. Cet album qui a pour titre Il habita parmi nous a été réalisé par le R.P. Paul Gauthier, le célèbre fondateur des Amis de Jésus-Charpentier que nous avons pu voir et entendre récemment à la télévision canadienne.

Fides vient de publier un nouveau titre dans la collection Ecrivains canadiens d'aujourd'hui: Rina Lasnier, par Mme Eva Kushner.



Dans un livre récent intitulé Vie et passion d'Alain-Fournier, Isabelle Rivière tente de montrer dans une lumière nouvelle, le portrait de celui qui fut son frère et l'auteur du Grand Meaulne.



Photo prise lors de l'ouverture du dernier Salon du Livre. Sur la photo, M. Victor Martin, président du Conseil supérieur du Livre, prononce l'allocution d'ouverture. A l'arrière-plan, on peut voir, accompagné de son épouse, M. le Ministre des Affaires culturelles, M. G.-E. Lapalme, ainsi que M. Guy Daufresne de la Chevalerie, ambassadeur du roi des Belges.

Les librairies Fides de l'Ouest deviennent indépendantes

Les directeurs de la Corporation des Editions Fides annoncent qu'ils ont entrepris des pourparlers en vue de la cession de leur librairie de Saint-Boniface à une société qui sera composée d'institutions et de personnalités du Manitoba. La nouvelle société devrait normalement commencer ses activités le 1er juin prochain.

En ce qui concerne la librairie Fides d'Edmonton, elle a été vendue en février dernier à un groupe de Canadiens français de l'Alberta.

Elle porte maintenant le nom de Librairie Schola Bookstore Limited.

Fondée en 1954, la librairie Fides de Saint-Boniface devint rapidement un centre de diffusion du livre pour toute la province du Manitoba. Dans les années qui suivirent, une propagande bien organisée et des catalogues conçus en fonction des besoins de l'Ouest permirent la diffusion de toutes sortes de publications dans un territoire immense qui s'étend de la tête des Grands Lacs jusqu'en Saskatchewan. En s'établissant à Edmonton

en 1960, Fides se trouva à étendre son champ d'action en Alberta et jusqu'en Colombie.

Les librairies Fides de Saint-Boniface et d'Edmonton ont connu des débuts difficiles mais elles sont maintenant viables au point de vue financier. Les directeurs de la Corporation des Editions Fides ont cru que dans les circonstances présentes il valait mieux que ces librairies appartiennent à des représentants du milieu qu'elles sont appelées à desservir.

Index des œuvres de Pie XII

ROME (CCC) — L'Index des matières contenues dans les vingt volumes des discours et messages radiodiffusés de Pie XII vient de paraître à la Librairie Vaticane. Il s'agit d'un volume de près de mille pages, qui a demandé plus de deux ans de travail au Père Igino Tibaldo, des missionnaires de la Consolata de Turin, auquel cette tâche avait été confiée sur les instructions du cardinal Nicolas Canali.

Cette œuvre permet de retrouver toutes les matières traitées en vingt ans de Pontificat par Pie XII dans l'enseignement qu'il a donné au cours de son pontificat, et qui constitue une véritable somme doctrinale. Le Père Raimondo Spiazzi, des Frères Prêcheurs, professeur à l'Université romaine de St-Thomas d'Aquin, souligne le caractère permanent de cet enseignement, « dans lequel on peut apercevoir, dans ses

grandes lignes, le panorama de la vie contemporaine, dans toutes ses formes et sur tous les plans, mais toujours sous le rayon émanant de la seule source lumineuse, celle de la vérité divine conservée et enseignée par la Chaire de Pierre. On pourrait presque dire qu'il s'agit d'une *Summa de re christiana hodiernis temporibus accomodata* (Somme de l'enseignement chrétien adapté à notre époque).

Un anniversaire

20 ans au service de la Société catholique de la Bible



Il y aura vingt ans cette année, par une lettre en date du 29 janvier 1944, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, au nom des Archevêques et Evêques de la Province de Québec, nommait le Père Paul-Aimé Martin, c.s.c., Président de la Société Catholique de la Bible.

Cette Société, incorporée en 1940, était issue d'un service jociste de propagande biblique bientôt constitué de deux comités, l'un de diffusion, l'autre d'étude et de textes. Ce dernier comité se mua, dès janvier 1944, grâce à l'initiative du P. Adrien Malo, o.f.m., en une Association autonome et indépendante, groupant les professeurs et spécialistes des sciences bibliques, sous le nom d'Association Catholique des Etudes Bibliques au Canada (ACEBAC). Le Père Malo en fut le premier président. A la même date, la Société Catholique de la Bible était invitée à se consacrer exclusivement à la diffusion et à la propagande des Livres Saints, sous la surveillance étroite de l'épiscopat et en collaboration étroite avec l'ACEBAC.

Appelé à prendre la relève de l'admirable travail accompli par la J.O.C. canadienne, sous les soins de ses aumôniers généraux, notamment des Pères Victor Villeneuve et André Guay, o.m.i., le jeune et dynamique fondateur des Editions Fides — il n'avait alors que 27 ans — mit au service de la propagande biblique le meilleur de son zèle et de son talent.

La Société était alors en plein marasme financier. Le Père Martin la rétablit sur des bases solides, fit appel à la collaboration de laïcs compétents et n'épargna rien pour faire honneur au mandat qui lui avait été confié.

Les initiatives se multiplient:

- Fondation des Centres bibliques dans 21 diocèses canadiens;
- Organisation annuelle d'un « Dimanche de la Bible » qui, d'année en année, prend une importance grandissante;
- Publication mensuelle d'un « Bulletin Biblique », qui informe ses lecteurs des principaux événements survenus un peu partout dans le domaine biblique;
- Publication hebdomadaire ou quotidienne de textes et de dessins bibliques, dans une cin-

quantaine de journaux canadiens de langue française et de langue anglaise;

- Editions d'un texte canadien des Evangiles et du Nouveau Testament qui en sont à leur deuxième édition et dépassent les deux millions d'exemplaires;
- Diffusion de la Bible à prix populaire;
- Dons de plus de 42,000 exemplaires du « Nouveau Testament » aux armées, aux hôpitaux, aux prisons, aux immigrants, aux pays de missions;
- Distribution de milliers d'exemplaires du « Nouveau Testament » dans plusieurs hôtels et motels de la Province;
- Diffusion de films liturgiques et bibliques de haute qualité produits par les Productions du Parvis de Paris;
- Editions de timbres bibliques, etc.

Toutes ces réalisations de la Société ne se font pas sans heurts et sans labeurs.

Mais le Président de la Société est un tenace.

Farouchement entêté quand il s'agit d'œuvrer pour le bien de l'Eglise et des âmes.

Apôtre avant tout. Loyal et désintéressé. Ce point mérite d'être souligné.

Le Père Martin est aussi Directeur des Editions FIDES qu'il a bâties et maintenues au prix de grands sacrifices. On aurait pu croire parfois que la Société profitait à FIDES.

La vérité, c'est que la Société Catholique de la Bible, complètement autonome, a pu survivre jusqu'ici parce que depuis vingt ans, FIDES lui a fourni gratuitement locaux et services généraux d'un secrétariat: lumière, chauffage, services d'entreposage, d'expédition, standard téléphonique, etc. Au chapitre de l'imprimerie, les comptes de la Société continuent de grever parfois lourdement le budget de FIDES. La Société n'a pas alors de meilleur avocat que son Président pour calmer les impatiences des comptables de FIDES.

A celui qui depuis vingt ans préside à ses destinées d'une façon aussi discrète qu'efficace, la Société Catholique de la Bible est heureuse d'exprimer aujourd'hui toute sa reconnaissance.

André LEGAULT, c.s.c.,
Secrétaire de la Société Catholique
de la Bible
et Vice-Président de l'ACEBAC.

(Texte paru dans le *Bulletin biblique*, février 1964)

Le "journal de l'âme" de Jean XXIII

ROME (CCC) — Quelques heures après sa mise en vente, la première édition du *Journal de l'âme* (Il Giornale del l'Anima) de Jean XXIII était épuisée, et il était impossible de trouver un seul exemplaire de ce volume dans les librairies romaines.

Les droits pour les traductions en français, en allemand, en anglais et en finnois ont déjà été concédés. Des négociations pour les traductions en d'autres langues sont en cours.

INAUGURATION DE L'ÉDIFICE FIDES

S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger posera la pierre angulaire et bénira le nouvel édifice FIDES, boulevard Dorchester, le mercredi 20 mai prochain.

La librairie, l'édition, l'administration et les divers périodiques publiés par Fides occupent déjà six des dix étages de l'édifice; la location des quatre autres est commencée.

(Suite de la page 224)

un rideau, le coin d'un cadre, perça une cuiller d'argent, se promena tout un jour en serrant sur son cœur un bâton de raisin pour les lèvres. Il voletait autour de mes épaules et me soufflait dans l'oreille, mais je détestais le bruit de sa chaîne et la petite marge de poil usé, autour de ses flancs soyeux...

A Paris, mai et juin emplirent mon étroit jardin d'acacias blancs, de rhododendrons et d'héliotropes. Dans sa cage, Pitiriki poussait son nez suave entre deux barreaux... Je savais que j'en viendrais à ouvrir la cage, à dénouer la chaîne, et que je le regretterais.

Quand j'infligeai la liberté à Pitiriki, je me souviens que sous une brise de juin les fleurs d'acacia et les pétales de cerisier double rayaient l'air d'une neige oblique, et que l'écureuil, libre, ne bougea pas. Il resta longtemps absorbé, sur l'appui de la fenêtre, assis et les mains croisées. Il soupira, comme soupirent toutes les bêtes émues, et aussi les hommes. Il commença son geste familier, les doigts glissés entre son ventre et sa chaîne, et ne trouva plus sa chaîne. Il fit un petit saut gauche, mesuré sur la longueur exacte de la laisse rompue; puis un second saut d'essai; alors seulement il me regarda. Enfin, il toussa d'angoisse, prit son élan et disparut.

Au soir tombant, je criai son nom, en vain. Mais à la nuit fermée, la petite toux sèche d'écureuil m'appela sévèrement sur la fenêtre, et Pitiriki entra en maître dans la chambre. Il titubait, saoulé d'air, d'arbres, de fleurs, d'altitude. Il but au robinet du lavabo, se peigna des deux mains, et prépara son lit — une grosse pelote de laine qu'il ouvrait et refermait sur lui tous les soirs — avec des manières de soudard: « Mon lit, bon Dieu de bon Dieu! Mon lit! » La nuit, il rêva en tumulte, et le lendemain je le retrouvai assis, libre, au bord de la fenêtre, attendant je ne sais quelle rupture idéale d'une chaîne qui n'existait plus...

Ce jour-là, il ne quitta pas le jardin. Le paradis terrestre recommençait dans les rhododendrons, dans l'acacia, dans les gouttières de ma maison

basse. Un vol d'hirondelles et de passereaux entourait Pitiriki, l'interrogeait de la voix, le piquait parfois du bec — il jasnait sans repos et se livrait à des cabrioles auxquelles applaudissaient, à grands éclats, les oiseaux. Exultant, il perdit toute mesure et poursuivit ma chatte sacrée, l'expulsa de l'acacia, sur lequel il demeura perché, vainqueur, hérissé en rince-bouteilles et portant cent défis: « A qui le tour, maintenant? »

Jours de grâce, hors de toutes nos lois... Pitiriki visita l'îlot de jardins, borné par trois rues. Bien loin de perdre sa sociabilité, il l'étendit aux riverains de l'îlot et l'on me donnait des nouvelles.

« Pitiriki a déjeuné rue Nicolo. Il a mangé les noix du compotier et un peu de raisin sec... »

« Pitiriki a passé deux heures rue Vital. Il s'est installé sur le piano et il a écouté la jeune fille qui prenait sa leçon de chant... »

« On vient de chez Mme Héglon-Leroux voir si Pitiriki n'aurait pas apporté ici un petit peigne en écaille, monté en argent, qu'il a pris sur la coiffeuse. Mme Héglon-Leroux a dit que si on ne le retrouve pas, ça ne fait rien... »

Tous les soirs, il rentrait, tous les matins il partait, dispos, lustré, frais, éclatant de liberté, et même de gratitude, puisqu'il n'oubliait jamais de revenir, de me prodiguer caresses et baisers d'écureuil. Ce recommencement du monde, cet équilibre, cette innocence entre la bête sauvage et nous, dura deux ou trois semaines. Un soir, Pitiriki ne rentra pas, ni aucun autre soir. La main humaine, j'en suis sûre, s'était de nouveau abattue sur lui, sur son doux pelage, ses élastiques pattes postérieures faites pour le long saut plané, ses oreilles qu'il pliait latéralement pour offrir son crâne à la caresse.

C'est en pensant à Pitiriki, à quelques autres bêtes dépayées parmi nous, amèrement claustrées, que je me sens si souvent « méchante à l'homme »...

COLETTE

1. Coati: petit mammifère carnassier des forêts de l'Amérique.

2. Ocelot: chat-tigre du Mexique (mot aztèque ocelote).

Chez les libraires canadiens

M. Victor Martin, directeur des librairies Fides et président du Conseil supérieur du livre, a été élu président des *Libraires canadiens* à l'assemblée annuelle de cet organisme, tenue au Club Canadien, lundi, le 27 avril. Ont été également élus membres du conseil d'administration pour l'année 1964-65, MM. Edmond Bray, de la *Librairie Universelle* de Montréal, vice-président; Lucius Laliberté, de la *Librairie Laliberté* de Granby, secrétaire; le R. Frère Luc Lacroix, o.p. de la *Librairie Dominicaine* de Montréal, trésorier. Conseillers: MM. André Dussault des *Librairies Dussault*, président sortant de charge, Jean Bode, de la *Librairie Déom* de Montréal, Roland Verrette, de la *Librairie Mariale* du Cap de la Madeleine, Maurice Ayotte de la *Librairie P.V. Ayotte* des Trois-Rivières.

Index des auteurs

- | | |
|---------------------------|--|
| ASTRE (G.-A.), p. 214 | KONIG (B.), p. 215 |
| BAYARD (G.), p. 210 | LE FORT (G. von), p. 207 |
| BECK (B.), p. 214 | LESOURD (P.), p. 215 |
| BELLOCQ (L.), p. 214 | MAERTENS (T.), pp. 199 et 207 |
| BERNANOS (G.), p. 201 | MCCARTHY (M.), p. 215 |
| BINGHAM (C.), p. 214 | MOIRAN (C.), p. 210 |
| BRAIBANT (C.), p. 214 | MONFREID (H. de), p. 215 |
| BRICLAU (A.), p. 210 | NATHAN (M.), p. 208 |
| CARLETON (J.), p. 214 | PARADIS (L.-R.), p. 205 |
| CASSOLA (C.), p. 214 | PARTURIER (F.), p. 215 |
| CHAIGNE (L.), p. 209 | PAYSAN (C.), p. 208 |
| CHELINI (J.), p. 215 | PRIESTLEY (J.B.), p. 215 |
| CLERY (M.), p. 214 | *** Rapport des archives du Québec, p. 206 |
| CORMENIER (J.), p. 214 | ROY (C.), p. 215 |
| D'ALENÇON (M.), p. 211 | RUMILLY (R.), p. 206 |
| DUCELLIER (A.), p. 214 | SECHAN (O.), p. 211 |
| FOURNIER (C.), p. 214 | SIMON (P.-H.), p. 215 |
| GEORGES (M.), p. 214 | SOLLITOE (A.), p. 215 |
| GIACOBBE (M.), p. 215 | TERRAINE (J.), p. 215 |
| GOSSE (L.), p. 215 | THERIAULT (Y.), p. 205 |
| GUERDON (D.), p. 215 | VADEBONCOEUR (P.), p. 205 |
| JEAN-NESMY (D.C.), p. 209 | VANHOYE (A.), p. 207 |

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

245 est, boul. Dorchester, Montréal — UN. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Abonnement annuel: \$3.00

Le numéro: \$0.30

Publication approuvée par l'Ordinaire

PITIRIKI

C'était un écureuil d'avant la guerre. Son donateur délicat l'avait glissé dans la poche de mon manteau au moment où je remontais en voiture, ayant admiré — et refusé — successivement un coati¹ mystificateur et odorant, un ocelot² d'un an, une lionne de quatre mois et un crapaud grand comme un saladier, prénommé Anatole, qui savait, m'assurait-on, « donner la patte ».

Dès l'abord, je m'aperçus que Pitiriki était vraiment sauvage, c'est-à-dire ignorant de l'homme, et confiant jusqu'à l'intrépidité. L'âme des pirates et des barons détrousseurs brûlait en lui, et se jouait à l'aise dans un corps qui mesurait, debout, vingt-deux centimètres.

Le premier jour, il fit trembler la chatte de Perse, et la chienne-bull perdit, devant lui, la parole. Qui n'eût frémi, à contempler ce follet hilare, trônant au dossier d'une chaise, dardant sur toutes choses un œil oblong comme celui de l'antilope ? Il agissait en parlant ses rondes et ravissantes oreilles bordées d'un « gansé » en relief, et répandait pêle-mêle, sur mes bêtes consternées, les coques de noisettes et les vérités péremptoires.

Le premier jour, il but du lait, s'essuya les mains à mes cheveux, et bondit dans les airs en imitant le cri du geai. Il courut au plafond, le long de la corniche; l'instant d'après il avait mangé, sur une tapisserie Louis XIV, le nez d'un personnage casqué et demi-nu. Mais il ne pensa pas que je voulusse le châtier, et se laissa reprendre sur mon épaule, où il carda mes cheveux et poussa, sous mon oreille, son froid petit nez amical, sa langue charnue et sa singulière haleine qui sentait le musc.

« Il est joli, mais... est-il affectueux ? » demandèrent mes amis et mes amies.

Je les trouvai bien osés de poser si crûment la question, leur question, toujours la même question. Que d'exigences, et quel bas commerce avec la bête !... « Donnant, donnant », — et que donnons-nous ? Un peu de nourriture, — et une chaîne.

« Attache-le, il a pris une pelote de laine ! »

Autour des reins de Pitiriki, une ceinture de maillons, depuis son enfance, avait usé son poil. Ce panache aérien, cette aigrette, cette flammèche rendait en voltigeant un bruit de forçat.

« Prends-le, rattache-le, il emporte la bonbonnière ! »

Captif, il glissait sa main aux longs doigts, sa main soignée qu'il lavait dix fois le jour, entre sa ceinture d'acier et son flanc, et songeait. Quand je le menai à la campagne, je vis bien qu'il avait mené jusque-là une morne vie citadine. Il ne passa pas tout de suite le seuil de sa cage ouverte. Il serrait ses mains contre sa poitrine, contemplait un vert infini de jardins, de pré et de mer, et vibrail d'un tremblement régulier, auquel je ne puis comparer que la grelottante agonie des papillons. Son bel œil, bombé comme une larme, mirait le vert universel, mais Pitiriki avait déjà vécu assez avec nous pour ne pas croire aux dons démesurés. Je pris le bout de sa chaîne et il me suivit dans l'herbe, où il urina proprement, où il égrena un chapelet de pilules noires. Puis il saisit de ses deux mains antérieures la basse branche d'un troène en fleurs et la secoua d'une manière frénétique, la mordit comme pour s'assurer qu'elle était vivante.

Cependant il voyait passer des oiseaux dans l'air et les saluait d'un mouvement de cou qui le soulevait presque de terre...

Il ne connut pourtant, à cette époque-là, qu'une chaîne un peu plus longue. Ne fallait-il pas craindre les chats errants, les chiens, les froides nuits et surtout les quatre éperviers, mes vigies tournoyantes ? Les bêtes libres s'approchaient de lui, parfois jusqu'à l'enivrer de joie ou de colère. Il apprit l'existence de l'orvet, amassa à sa vue les plis de son front entre ses oreilles, hérissa le poil de sa nuque et de sa queue, et le sang troubla le sombre cristal de ses yeux. Avant que j'eusse pu intervenir, Pitiriki avait accompli une sorte de saut périlleux en l'air, une giration de coq combattant, et le lent petit serpent inoffensif gisait, rompu en deux tronçons...

Mais l'écureuil ne manifesta, au crapaud, qu'une répugnance assez perverse. Il lui arriva d'étendre, vers la grosse crapaud grenue, sa main onglée, de gratter la tête pustuleuse avec une apparence d'amitié, mais que la crapaud réagit et s'enflât, Pitiriki voyait — c'est à la lettre — rouge, et poussait son râpeux cri de guerre.

Ses vacances de Pâques coulèrent, aimables et pleines, et il engraisa. Outre les noisettes, noix et amandes que je ne lui mesurais pas, il rongea